

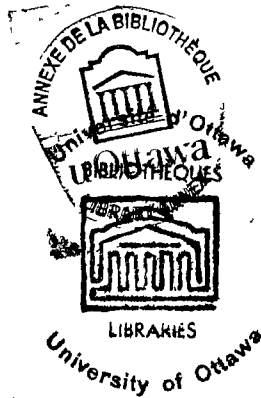
esp-2  
001333

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

LES ORIGINES DE L'ASSEMBLEE CHRETIENNE

par Rachel Lavoie, c.s.c.

Thèse présentée à la Faculté des Arts  
de l'Université d'Ottawa en vue  
de l'obtention de la Maîtrise ès arts  
en Sciences religieuses.



*Grade conféré  
le 7 octobre 1968  
M. Blanchard  
Secrétaire*

Ottawa, Canada, 1968

UMI Number: EC55646

### INFORMATION TO USERS

The quality of this reproduction is dependent upon the quality of the copy submitted. Broken or indistinct print, colored or poor quality illustrations and photographs, print bleed-through, substandard margins, and improper alignment can adversely affect reproduction.

In the unlikely event that the author did not send a complete manuscript and there are missing pages, these will be noted. Also, if unauthorized copyright material had to be removed, a note will indicate the deletion.

**UMI<sup>®</sup>**

---

UMI Microform EC55646  
Copyright 2011 by ProQuest LLC  
All rights reserved. This microform edition is protected against  
unauthorized copying under Title 17, United States Code.

---

ProQuest LLC  
789 East Eisenhower Parkway  
P.O. Box 1346  
Ann Arbor, MI 48106-1346

RECONNAISSANCE

Cette thèse a été préparée sous l'habile direction de Monsieur Norman Pagé, prêtre, B.A. (Laval), M.A. (Lille), L. ès L. (Collège de France), professeur au Département des Sciences religieuses à l'Université d'Ottawa.

L'auteur lui exprime sa vive reconnaissance pour la doctrine assurée et la collaboration attentive reçues dans la direction et la poursuite de ce travail.

L'auteur ajoute sa reconnaissance au Révérend Père Maurice Giroux, O.M.I., D.Th., directeur du Département des Sciences religieuses de l'Université d'Ottawa, et aux membres du personnel de la bibliothèque de l'Université Saint-Paul, Ottawa.

Egalement, elle ajoute un mot de gratitude respectueuse aux Supérieures de sa Congrégation qui ont permis de mener à bonne fin ce travail.

CURRICULUM STUDIORUM

Rachel Lavoie naquit à Nashua, New Hampshire, le 6 octobre 1914.

Elle obtint son Certificat d'enseignement de l'Ecole Normale de l'Université d'Ottawa en 1938, son Baccalauréat ès arts de l'Université d'Ottawa en 1959 et son Certificat d'enseignement supérieur du Collège d'Education d'Ontario (High School Assistant Certificate, Type B) en 1962.

## TABLE DES MATIERES

Chapitres	pages
INTRODUCTION . . . . .	vi
I.- ASSEMBLEE, SIGNE ET MYSTERE . . . . .	1
A. Assemblée - signe	1
1. Genèse du signe	1
2. Genèse du terme	5
3. Signe biblique	7
4. Signe ecclésial	9
B. Assemblée - mystère	11
1. Réalité du mystère	12
a) Prière	12
b) Parole	13
c) Eucharistie	13
2. Efficacité du mystère	14
a) Manifestation de l'Eglise	15
b) Voix de l'Epouse	16
c) Corps du Christ	16
d) Signe de l'Eglise du ciel	17
e) Mystère de foi et de charité	18
II.- ASSEMBLEE DU SINAI . . . . .	20
1. Evénement historique	20
a) Vocation d'Abraham	20
b) Alliance avec Moïse	23
c) Exode	25
2. Rassemblement	28
a) Convocation	29
b) Parole de Dieu	30
c) Repas sacrificiel	31
3. Deuxième et troisième <u>Qahal</u>	32
4. Réponse du peuple	37
a) Solidarité	37
b) Témoignage	39
c) Universalisme	40

## TABLE DES MATIERES

v

Chapitres	pages
III.- ASSEMBLEE DES PREMIERS CHRETIENS . . . . .	42
1. Evénement historique	42
a) Election de l'Eglise	44
b) Alliance d'amour	46
2. Rassemblement	49
a) Convocation	50
b) Parole de Dieu	51
c) Prière des fidèles	53
d) Fraction du pain	56
3. Assemblées de Jérusalem, d'Antioche et de Corinthe	60
4. Réponse des baptisés	65
a) Unité	65
b) Témoignage de vie	68
c) Eclatement du message	70
PROSPECTIVES . . . . .	73
1. Convocation	73
a) Appel de l'Eglise	73
b) Appel de l'évêque	76
2. Rassemblement	77
a) Assemblée fraternelle	77
b) Assemblée liturgique	78
c) Participation active	80
3. Liturgie de la Parole	82
4. Liturgie de l'Eucharistie	85
BIBLIOGRAPHIE . . . . .	89

## INTRODUCTION

Le peuple de Dieu si souvent évoqué par les Pères de Vatican II trouve son origine dans l'assemblée. Ce terme d'assemblée, plus ou moins nouveau dans le vocabulaire religieux contemporain, se rencontre maintes fois dans l'Ancien et le Nouveau Testament. Avec le renouveau, l'assemblée a retrouvé la place de première importance qui lui revient. Faire l'étude de l'assemblée afin d'en découvrir ce qu'elle renferme de mystère, apparaît donc comme un simple retour aux sources, retour préconisé avec insistance dans de nombreux écrits conciliaires.

A la lumière des recherches sur le signe et le mystère de l'assemblée, de l'étude des assemblées les plus importantes, celle du Sinaï et celle des premiers chrétiens, cet exposé pourrait ouvrir de nouveaux horizons à ceux qui, comme nous, cherchent le sens de l'assemblée actuelle envisagée dans le rayonnement eschatologique.

Le premier chapitre tente de redécouvrir l'assemblée dans sa signification la plus profonde: signe sacré et mystère de l'Eglise. Par la fidélité aux promesses d'engagement, l'assemblée, cette réalité visible, conduit à un rassemblement d'un peuple qui, par l'observance des lois promulguées par Dieu, puisse entrer en communion avec lui.

L'assemblée du Sinaï, traitée en second lieu, évoque l'origine de cette première étape du peuple réuni dans le désert et en route vers la Terre Promise. On voit comment l'élection d'Abraham mène à l'alliance entre Dieu et le peuple qu'il s'est choisi, qu'il instruit et qu'il conduit à travers les expériences humaines les plus variées. Rassemblé par Dieu, convoqué par sa parole, le peuple d'Israël est établi par l'alliance en état de communion avec Yahvé-Dieu.

Dans le chapitre suivant, apparaît une autre assemblée, celle des premiers chrétiens, qui réalise en soi la promesse annoncée dans l'assemblée antérieure. Elle rappelle le mystère central de la Mort-Résurrection du Seigneur et célèbre l'événement dans lequel vraiment et historiquement Jésus-Christ constitue l'ecclesia tou Theou, l'Eglise, l'assemblée, son peuple définitif. L'Eglise, le nouvel Israël, assemblée par Jésus-Christ au moment de la Cène, est établie par la nouvelle alliance dans un état supérieur de communication et de communion avec le Père.

Or, qu'il s'agisse d'Israël ou de l'Eglise, les assemblées de Dieu jouent un rôle de première importance dans le culte: elles offrent au peuple de Dieu l'occasion de s'assembler en peuple d'une manière vécue et efficace; elles lui permettent d'entendre la Parole de Dieu et d'entrer en communication personnelle avec Lui et elles

engendrent la communion de vie, l'unité dans une charité parfaite et agissante. Grâce à ces assemblées, le peuple se trouve plus uni, plus solidaire, plus engagé dans sa mission de faire de toutes les nations de la terre un seul peuple, le Royaume de Dieu.

L'assemblée actuelle de l'Eglise, remise en question par les Pères du Concile, fait l'objet de la dernière partie de ce travail. Des questions les plus diverses réparties au cours de ces quelques pages révèlent l'inquiétude de l'homme de la technique face aux problèmes actuels de l'assemblée. Ces questions touchent à la vraie nature du sacerdoce apostolique, aux liens qui existent entre la vie quotidienne dans le monde et la liturgie et à la participation active des fidèles à l'action eucharistique et au culte. Michel Carrouges, dans un passage révélateur, affirme:

L'homme moderne ne peut plus se contenter de participer au symbolisme liturgique, d'une manière naïve, automatique et inconsciente. Il a absolument besoin de comprendre et de sentir ce que signifie le comportement symbolique du prêtre et de la communauté dans le culte divin<sup>1</sup>.

Cette étude, loin d'être exhaustive, voudrait simplement projeter quelques jalons afin de susciter chez d'autres le désir de construire une assemblée actuelle,

---

<sup>1</sup> Michel Carrouges, La liturgie à l'heure de Ionesco, dans La liturgie après Vatican II, Paris, Cerf, 1967, p. 207.

INTRODUCTION

ix

basée sur la fraternité, répondant ainsi au dessein de Dieu sur l'univers et préparant adéquatement la célébration eucharistique dont parle l'Apocalypse.

## CHAPITRE PREMIER

### L'ASSEMBLEE, SIGNE ET MYSTERE

Afin de mieux saisir le problème de l'assemblée comme peuple de Dieu, une étude approfondie du signe et du mystère de l'assemblée s'impose nécessairement.

#### A. Assemblée: signe.

C'est au moyen des signes, en effet, que Dieu se fait connaître à l'homme, qu'il se dévoile à lui et que l'homme peut atteindre Dieu pour entrer avec Lui dans une relation qui soit une communion. Dom Cyprien Vagaggini affirme que "le signe est le moyen qui permet à la réalité invisible d'être présente pour nous et qui nous permet d'entrer en contact avec elle<sup>1</sup>".

#### 1. Genèse du signe.

Le signe est ce par quoi on arrive à connaître quelque chose; il fait penser à une réalité non directement perçue et met en contact avec une réalité actuellement inaccessible. Or, l'univers est pour l'homme un signe naturel à travers lequel il découvre Dieu dans les choses

---

<sup>1</sup> Dom Cyprien Vagaggini, Initiation théologique à la liturgie, Paris, Société liturgique, 1959, p. 37.

créées. Et, en sens inverse, on peut affirmer que Dieu se manifeste à l'homme par la médiation des réalités de l'univers et comme à travers elles.

L'existence des signes se révèle dès les premières pages de la Bible et se poursuit tout au long de l'Ancien Testament. Le psaume 19 célèbre en Yahvé le créateur du ciel et des astres. Il chante aussi l'auteur de la loi sur laquelle repose l'alliance (Ps 19,1-9). Le livre de la Sagesse va jusqu'à condamner l'homme qui ne reconnaît pas le Créateur dans ses oeuvres: "Eux-mêmes pourtant ne sont pas pardonnables: s'ils ont été capables d'acquérir assez de science pour pouvoir scruter l'univers comment n'en ont-ils pas plus tôt découvert le Maître!" (Sg 13, 8-9)<sup>2</sup>. Dieu veut des signes humains auxquels il donne une portée nouvelle que seule la foi peut saisir. Il présente, en effet, le message divin à la mesure de l'humain, de façon concrète, c'est-à-dire par des signes.

La vie du Christ, consacrée à l'enseignement d'une doctrine nouvelle pour ses contemporains, est parsemée de signes et de miracles. Saint Jean nous aide à découvrir ces signes: il fait le lien entre le sacrement du vin et le vin de Cana (Jn 2); le pain eucharistique et le pain

---

<sup>2</sup> Toutes les citations bibliques sont tirées de Ecole biblique de Jérusalem, La Sainte Bible, Paris, Cerf, 1956, 1670 p.

multiplié (Jn 6); l'eau du baptême et l'eau du puits de Jacob (Jn 4). Si le vin, le pain et l'eau relèvent d'une perception sensible, le sacrement du vin, le pain eucharistique et l'eau du baptême relèvent d'une faculté supérieure, d'un acte de foi dans la réalité des événements passés.

Le signe révèle la chose signifiée, mais en même temps la cache; il la révèle en tant qu'il a quelque chose en commun avec elle, mais il la cache en tant qu'il est distinct et différent, et ne l'exprime qu'imparfaitement<sup>3</sup>.

Comme l'homme communique ses sentiments et exprime ses relations avec autrui par des signes visibles, ainsi l'esprit humain peut-il également communiquer avec le monde invisible et surnaturel au moyen de signes visibles représentant des réalités invisibles. La civilisation moderne utilise tout un monde de signes, tant et si bien que les termes image, symbole ou signe sont employés, de nos jours, comme synonymes, bien que l'image et le symbole soient des espèces particulières de signes. Si le fils est l'image du père, il n'en est pas un symbole; si la fumée est le signe du feu, elle n'en est pas, non plus, un symbole. Bien qu'entre le signe et la chose signifiée, il y ait une certaine identité et une certaine diversité, le signe est distinct de ce qu'il signifie.

---

3 Dom Cyprien Vagaggini, op. cit., p. 32.

## L'ASSEMBLEE, SIGNE ET MYSTERE

4

Les signes, employés par Dieu et par l'Eglise, ont toujours une valeur religieuse quand il s'agit de relations entre Dieu et l'homme. Ces signes, libres et visibles, véhiculent un sens invisible et mystérieux qu'il faut comprendre et savoir interpréter. Ainsi le Christ choisit l'eau pour la purification du péché à cause du symbolisme naturel que lui attribuaient les Juifs; également, il choisit le pain et le vin pour signifier son corps et son sang, à cause de la signification naturelle de ces aliments et de l'emploi qu'en faisaient les Juifs dans les repas de fête, en particulier le repas pascal. Combien d'autres signes se rencontrent dans le culte et la vie même de l'Eglise? Signalons, en premier lieu, les éléments naturels ou les objets du culte qui ont valeur de signes dans l'Eglise. Vient, en second lieu, le signe du geste où le corps entre en jeu, soit par le maintien, soit par le mouvement, soit par une attitude qui ajoute une nouvelle nuance à la parole. Le signe de la parole, n'est-il pas le plus important puisque c'est lui qui exprime la réponse de l'Eglise à l'oeuvre divine de sanctification ainsi que le culte spirituel et intérieur de l'Eglise, soit par la prédication, soit par la prière. La personne humaine, à son tour, prend une valeur de signe quand, participant à l'assemblée chrétienne, elle entre en rapports invisibles avec Dieu. Enfin, l'assemblée chrétienne, en tant que

rassemblement d'êtres humains convoqués par le Christ, constitue un signe de réalités intérieures, surnaturelles et efficaces. C'est ainsi que le souligne Emilien Marcoux dans son étude sur Le mystère de l'assemblée:

L'assemblée est elle-même un mystère qui échappe à toute définition systématique. Signe de réalités surnaturelles, elle est d'abord une "oeuvre de foi" avant d'être un "concept théologique"<sup>4</sup>.

## 2. Genèse du terme.

Dans l'Écriture Sainte, le mot assemblée a deux sens différents. "Il désigne soit l'assemblée du peuple de Dieu, soit la réunion d'une partie plus ou moins considérable de ce peuple dans un lieu donné<sup>5</sup>".

En hébreu, les termes Qahal, Edah, Keneseth sont des termes employés au sens large pour désigner les mêmes réalités, c'est-à-dire une assemblée quelconque, possible ou impossible, beaucoup plus large que l'assemblée du peuple de Dieu, d'où la nécessité de dire Qahal Yahvé pour désigner le peuple, assemblée de Yahvé. Un autre terme, 'Am, désigne la communauté ethnique qui forme un peuple:

---

<sup>4</sup> Emilien Marcoux, c.s.c., Le mystère de l'assemblée, dans Liturgie et Vie chrétienne, vol. 2, no 51, octobre 1965, p. 255.

<sup>5</sup> Henri Lesêtre, Assemblées, dans F.G. Vigouroux, p.s.s., Dictionnaire de la Bible, Paris, Letouzey et Ané, 1895-1912, t. 1, col. 1127.

ainsi on peut parler de la communauté du peuple. Donc, "Israël, comme tout, est un peuple, mais il est aussi, dans sa structure intime, cette communauté, ce rassemblement opéré par Dieu et pour Dieu<sup>6</sup>".

Lorsque les Septante traduisent la Bible en grec, ils traduisent l'expression peuple de Dieu, 'Am, par laos tou Theou, et l'expression Qahal Yahvé par ekklesia tou Theou. Il est intéressant de noter que l'expression ekklesia tou Theou est employée pour la première fois dans le Deutéronome (Dt 4,9-13) pour désigner l'assemblée comme peuple de Dieu à l'exclusion de toute réunion profane, ou de rassemblement de peuples païens.

A Athènes, "l'ecclesia" était l'assemblée régulièrement convoquée de tout le peuple (de la racine "kaleo": j'appelle à un rassemblement). Cette "convocation" était primitivement publiée par les hérauts (kèrykés), au nom de l'autorité civile légitime<sup>7</sup>.

Plus tard, Tertullien emploie certains termes latins tels que coetus, convocationes et jusqu'au verbe procedere pour expliquer le sens de rassemblement. Les premiers chrétiens, eux, plus sensibles au mouvement, au déplacement qu'exige l'assemblée, employaient de préférence

---

6 J.M.R. Tillard, o.p., L'Eglise, Notes de cours, [Ottawa, Université d'Ottawa], juillet 1965, p. 12.

7 Louis Bouyer, La vie de la liturgie, Paris, Cerf, 1956, p. 40.

pour la désigner, des verbes: venir ensemble, se réunir, rassembler — coire, convenire et congregare. Pour eux, le mot latin ecclesia a revêtu une signification spéciale.

Il ne signifie pas seulement la collectivité des chrétiens dispersés, mais aussi la réunion périodique de tous les fidèles autour de la Parole de Dieu et de l'eucharistie: c'est le cas dans l'expression latine domus ecclesiae qui correspond à la formule grecque<sup>8</sup>.

## 2. Signe biblique.

L'assemblée primordiale du peuple de Dieu sur le mont Sinaï est une initiative de Dieu qui en est le véritable auteur. Cependant, pour accomplir son dessein, Dieu se sert de l'intermédiaire de Moïse. Chaque fois que celui-ci s'adresse à ses frères, il le fait au nom de Yahvé. Après la sortie d'Égypte, Moïse transmet les volontés divines suivantes: rassemblement au pied du Sinaï et proclamation du Décalogue. Le groupe assemblé écoute attentivement la parole de Dieu et accepte ses volontés. C'est à ce moment que l'alliance entre Dieu et son peuple est scellée par le sang des bêtes sacrifiées par Moïse: "Je vous tiendrai pour un royaume de prêtres et une nation consacrée" (Ex 19,6). A l'avenir, la vie entière du

---

<sup>8</sup> Aimé-Georges Martimort, Précisions sur l'Assemblée, dans Maison-Dieu, no 60, octobre 1959, p. 18.

peuple élu est changée, elle devient religion, c'est-à-dire réponse à Dieu qui fait alliance avec lui.

La Révélation de Dieu qui est l'unique principe suprême et permanent de la religion de l'homme, s'est signifiée à Israël par le fait même de l'Alliance que Dieu a contractée avec ce peuple concret<sup>9</sup>.

Au cours des siècles, les nombreuses assemblées d'Israël reproduiront celle du Sinai, ayant les mêmes éléments essentiels, les mêmes caractéristiques et se référant à l'expérience primordiale. Parmi celles-ci, deux méritent d'être signalées de façon particulière.

La découverte de la Loi dans le Temple sous le roi Josias est à la source de cet élan nouveau donné aux assemblées du peuple de Jérusalem. L'événement est raconté au deuxième livre des Rois (2 R 23). Le deuxième Qahal Yahvé, convoqué par la parole de Dieu, l'écoute attentivement et renouvelle le pacte d'alliance inauguré sur le Sinai. Cette fois, l'acceptation de l'alliance se concrétise par une solennelle célébration de la Pâque.

Après le retour de l'exil, le troisième Qahal se groupe à Jérusalem. Alors, le scribe Esdras proclame la parole de Dieu, la traduit et l'explique au peuple assemblé. Celui-ci écoute attentivement et exprime son adhésion

---

<sup>9</sup> Antoine Chavasse, Du peuple de Dieu à l'Eglise du Christ, dans Maison-Dieu, no 32, 4<sup>e</sup> trimestre, 1952, p. 43.

en clamant: Amen! Amen! (Ne 8,6). Dans l'impossibilité d'offrir immédiatement des sacrifices, Esdras prononce une solennelle prière eucharistique

dans laquelle se mêlent l'action de grâces pour le passé et la supplication pour l'avenir, implorant Dieu lui-même de réaliser son propre dessein, c'est-à-dire sa propre Parole dans, par et pour son peuple<sup>10</sup>.

Désormais, des assemblées juives célébrant les anniversaires de ces fêtes passées s'échelonneront au cours de l'histoire du peuple de Dieu jusqu'au jour où, par la venue impétueuse de l'Esprit-Saint sur les apôtres, une nouvelle assemblée se manifestera: l'assemblée de la nouvelle alliance.

L'assemblée de Yahveh était la préfiguration de l'Eglise du Christ que l'assemblée chrétienne à son tour exprime et manifeste. Signe biblique, l'assemblée est aussi signe de l'Eglise<sup>11</sup>.

### 3. Signe ecclésial.

Jésus lui-même a choisi le terme assemblée, ecclesia, pour désigner le nouveau peuple de Dieu; un mot dont l'Eglise est l'exacte traduction avec ce qu'il évoque des assemblées de l'Ancien Testament. L'incident se passe à Césarée. Jésus félicite Pierre de sa profession de foi et

---

<sup>10</sup> Louis Bouyer, op. cit., p. 42.

<sup>11</sup> Aimé-Georges Martimort, op. cit., p. 20.

il ajoute aussitôt: "Et moi, je te dis que tu es Pierre et que sur cette pierre je bâtirai mon Eglise" (Mt 16,13-20).

L'emploi même du mot église, tout de suite après, a une signification précise; à la Kahal, la "communauté" juive, "l'assemblée" chrétienne ajoutera quelque chose de plus et d'essentiel: la participation à la divinité du Messie dans la gloire comme dans la douleur<sup>12</sup>.

Pendant longtemps, le même mot ecclesia signifiera aussi bien l'assemblée actuelle des chrétiens pour la prière, que la réalité permanente de l'épouse du Christ.

Dans les Actes des Apôtres, la première communauté de Jérusalem, modèle et idéal des communautés subséquentes, apparaît comme assemblée fréquemment réunie pour la prière et la fraction du pain: "Ils se montraient assidus à l'enseignement des Apôtres, fidèles à la communion fraternelle, et à la fraction du pain et aux prières" (Ac 2,42).

En s'appuyant sur la tradition constante exprimée par le Nouveau Testament, la catéchèse des Pères et la liturgie, on peut affirmer que l'assemblée est signe de l'Eglise. Regarder l'assemblée, c'est voir l'Eglise. L'assemblée, en plus de révéler le visage authentique de l'Eglise la manifeste, la montre et obéit aux mêmes lois de structure.

---

<sup>12</sup> Daniel-Rops, Jésus en son temps, 2<sup>e</sup> éd., Paris, Fayard, 1947, p. 293.

L'assemblée, comme l'Eglise, rassemble les hommes de toute tribu, de toute langue, de toute nation, de toute condition sociale pour en faire un seul peuple, un seul corps. Comme l'Eglise, elle est un corps différencié, hiérarchique avec des membres doués de charismes différents et exerçant des fonctions diverses. L'assemblée locale aussi, étroitement unie à la catholica, cette Eglise répandue par toute la terre, en vertu même de cette union, proclame le mystère du salut.

Ce caractère d'universalité qui distingue le Peuple de Dieu est un don du Seigneur lui-même qui porte l'Eglise catholique à s'employer efficacement et sans arrêt à rassembler toute l'humanité et la totalité de ses biens sous le Christ Chef, en l'unité de son Esprit<sup>13</sup>.

#### B. Assemblée: mystère.

La découverte du signe visible biblique et du signe ecclésial de l'assemblée appelle une étude sur le mystère de l'assemblée. Le mystère présenté ici est une réalité profonde, inexprimable, qui, à la fois, ouvre une percée sur l'infini et produit des fruits de grâce sur l'humanité.

---

<sup>13</sup> Vatican II, Constitution Lumen Gentium, dans Les Seize Documents Conciliaires, Montréal, Fides, 1966, p. 33.

## 1. Réalité du mystère.

L'assemblée n'est pas seulement un signe, elle est aussi un mystère en tant qu'elle est "une réalité intermédiaire entre le signe et la grâce, causée par le signe et produisant à son tour la grâce<sup>14</sup>". Cette réalité, appelée communément présence du Seigneur, se manifeste dans la prière, dans la parole de Dieu et dans l'Eucharistie.

a) Prière.— Jésus lui-même signale sa présence lorsque, au cours de sa vie mortelle, il promet à ses apôtres d'être au milieu d'eux chaque fois qu'ils se réuniraient dans la prière. Les Pères, et tout particulièrement Jean Chrysostome, rappellent ce texte de l'apôtre Matthieu et l'appliquent à l'assemblée liturgique. Pie XII le reprend dans l'encyclique Mediator Dei et Vatican II insiste également sur ce point.

Le Christ est toujours là auprès de son Eglise, surtout dans les actions liturgiques... Il est là présent lorsque l'Eglise prie et chante les psaumes, lui qui a promis: "Là où deux ou trois sont rassemblés en mon nom, je suis là au milieu d'eux" (Mt 18,20)<sup>15</sup>.

---

14 Aimé-Georges Martimort, op. cit., p. 26.

15 Vatican II, La Sainte Liturgie, dans Les Seize Documents Conciliaires, Montréal, Fides, 1966, p. 130-131.

b) Parole de Dieu.— La deuxième présence requise pour la plénitude de l'assemblée, c'est la parole de Dieu, venant à la rencontre de l'homme. Dans l'assemblée, c'est Jésus qui est la parole adressée au monde. Cette parole du Fils de Dieu a pouvoir de donner la vie, de rendre purs et de sanctifier; en un mot, elle sort, pour ainsi dire, ses adeptes du domaine profane et les introduit dans un monde divin. De la sorte, elle continue aujourd'hui à faire grandir la foi et la charité dans le coeur des chrétiens qui savent l'écouter et la mettre en pratique. "Il est là présent dans sa parole, car c'est lui qui parle tandis qu'on lit dans l'Eglise les Saintes Ecritures<sup>16</sup>."

c) Eucharistie.— Enfin, la présence sacramentelle de l'humanité du Christ et de son sacrifice constitue le troisième mode de présence du Seigneur: le plus parfait. L'Eucharistie est le but, le sommet vers lequel converge toute la liturgie. Elle renferme en elle-même la cause et la grâce de l'assemblée

puisqu'elle est le sacrifice de l'alliance, le sacrifice du Christ qui fonde l'Eglise, le mémorial de la mort de Jésus qui a rassemblé tous les fils de Dieu dispersés<sup>17</sup>.

---

16 Vatican II, La Sainte Liturgie, op. cit., p. 131.

17 Aimé-Georges Martimort, op. cit., p. 28.

Ce mode de présence du Christ n'est pas causé par le signe de l'assemblée, il est l'oeuvre du prêtre seul. Celui-ci se doit de réaliser, partout où vit l'Eglise, le rassemblement autour de l'autel d'un peuple uni dans la même foi et le même baptême. Grâce aux pouvoirs qu'il a reçus, il fait mémoire du sacrifice où Jésus lui-même renouvelle l'immolation accomplie sur le Calvaire pour la rédemption du monde et la gloire de son Père. Par ce moyen, les chrétiens réunis offrent en même temps, au Père céleste, la divine victime. Ainsi célébrée, l'Eucharistie apparaît comme synthèse de l'économie du salut. Elle n'est pas seulement signe de l'Eglise, elle la réalise et la bâtit. En plus de représenter le sacrifice rédempteur de la croix, elle permet la participation au sacrifice par la communion au corps du Christ. Elle assure la présence permanente du Christ au milieu des siens, présence spirituelle mais aussi présence corporelle dans son corps et dans son sang. En même temps, elle annonce et préfigure le retour glorieux du Seigneur dont elle est une sorte d'anticipation dans le mystère.

## 2. Efficacité du mystère.

Puisque la présence de Dieu au coeur de la prière, de la parole et de l'Eucharistie exprime la réalité du mystère de l'assemblée, il va sans dire qu'elle produit

des fruits de grâce dans la vie de l'Eglise. Cette vie tout intérieure consiste en l'unité de tous en Dieu d'abord, puis unité entre frères qui en découle. L'assemblée est un ferment d'unité, mais ce mystère doit se consumer en tous ses membres. Grâce à une participation active du culte dans la prière, les gestes et les attitudes, chacun découvre son enracinement dans l'Eglise, son engagement dans le mystère du Corps du Christ et la grâce de poursuivre la voie que le Seigneur lui trace quotidiennement.

a) Manifestation de l'Eglise.— Conscient de l'efficacité de l'assemblée, et à cause d'elle, le chrétien adhère avec plus d'assurance au mystère de l'Eglise universelle. Il s'associe à la catholica par le truchement d'une Eglise locale de son choix. Cette Eglise locale, fondée sous la juridiction de l'évêque, qui tient la place du Christ, lorsqu'elle se réunit, est rassemblée mystiquement en une famille de fils de Dieu. Mais comment cette réalité de la foi serait-elle visible sans la réunion des membres rassemblés dans la prière et la charité? Aimé-Georges Martimort affirme:

C'est parce qu'elle est l'Eglise manifestée, l'Eglise matériellement rassemblée, que sa prière possède l'efficacité même de l'oeuvre de l'Eglise, opus operantis Ecclesiae<sup>18</sup>.

---

<sup>18</sup> Aimé-Georges Martimort, L'assemblée liturgique, mystère du Christ, dans Maison-Dieu, no 40, 4<sup>e</sup> trimestre, 1954, p. 10.

b) Voix de l'Epouse.— La prière des fidèles qui s'unissent par l'esprit et la parole constitue une supplication unique, celle de l'Eglise, épouse du Christ. L'Epouse répond à l'Epoux qui a parlé le premier, par la liturgie; parfois même les deux voix se confondent alors que l'Eglise prête sa voix au Christ. Cette prière de l'Eglise dépasse la prière privée des chrétiens. "Sans doute la prière liturgique, du fait qu'elle est la prière publique de l'Epouse de Jésus-Christ, a une dignité supérieure à celle des prières privées<sup>19</sup>."

c) Corps du Christ.— De même que l'époux et l'épouse ne font qu'une seule chair, de même le Christ et son Eglise ne forment plus qu'un seul être. Cette union est de beaucoup supérieure à l'union des époux puisque le même souffle de vie passe du Christ en son Epouse, qui est son Corps, réalisant ainsi le mystère du salut.

Le divin Rédempteur voulut ensuite que la vie sacerdotale, qu'il avait commencée dans son corps mortel par ses prières et son sacrifice, fût continuée sans interruption au cours des siècles dans son Corps mystique qui est l'Eglise<sup>20</sup>.

Cette présence du Christ dans l'Eglise et par l'Eglise s'avère efficace de trois façons différentes: le Christ

---

19 Pie XII, Encyclique Médiateur Dei sur la sainte Liturgie, dans La Documentation Catholique, tome 45, no 1010, 15 fév. 1948, col. 207.

20 Idem, ibid., col. 195.

est présent dans l'Eucharistie sous les espèces du pain et du vin et il est présent dans les autres sacrements par une vertu qui les rend efficaces; puis, sa présence dans les louanges et les prières adressées à Dieu n'est autre que l'accomplissement de la parole du Christ à ceux qui se réunissent pour prier. Enfin, la voix du Christ se fait entendre dans la proclamation de la Parole.

d) Signe de l'Eglise du ciel.— L'assemblée liturgique est aussi signe de la nouvelle Jérusalem, la Jérusalem éternelle, perçue cependant dans l'obscurité de la foi. Dans l'Apocalypse, saint Jean décrit l'assemblée éternelle et y entend les mêmes acclamations que celles de l'assemblée terrestre: Amen! Alleluia! et Dignus est! "Après quoi j'entendis comme le grand bruit d'une foule immense, au ciel, qui clamait: Alleluia! Salut et gloire et puissance à notre Dieu, car ses jugements sont vrais et justes" (Ap 19,1-2).

"Mais vous vous êtes approchés de la montagne de Sion et de la cité du Dieu vivant, de la Jérusalem céleste, et de myriades d'anges, réunion de fête" (He 12,22). L'épître aux Hébreux situe ainsi la communauté ecclésiale dans la lumière de la liturgie céleste accomplie par le Christ. L'assemblée terrestre, qui rassemble les gens de toute race, de toute tribu, et de toute langue, venus pour

célébrer les merveilles du Seigneur, est l'image anticipée de l'Eglise du ciel, où

le rassemblement, par-delà toutes les divisions humaines, est fraternel. Comme l'Eglise du ciel, elle (l'assemblée) contemple le Ressuscité, l'Agneau qui a été immolé, elle voit sur lui le reflet de la gloire du Père et elle l'acclame du titre glorieux de Kyrios<sup>21</sup>.

e) Mystère de foi et de charité.— L'assemblée terrestre ne se réunit de manière efficace que sous le signe de la foi et de l'amour reçus au baptême, sous le signe de la grâce, donc, dans la personne du Christ Jésus. Saint Paul le précise admirablement: "Vous tous en effet, baptisés dans le Christ, vous avez revêtu le Christ: il n'y a ni Juif, ni Grec; il n'y a ni esclave, ni homme libre; il n'y a ni homme, ni femme: car tous vous ne faites qu'un dans le Christ Jésus" (Ga 3,27-28). L'assemblée consacre la diversité et cherche l'unité dans la foi et la charité. Cette charité authentique, reçue et manifestée au sein de l'assemblée, vient du Christ par l'Eglise et les sacrements, en vue d'un rayonnement dans le monde. Rayonnement efficace où, selon Vatican II, l'Eglise doit s'insérer en vue de construire le Royaume de Dieu.

---

21 Aimé-Georges Martimort, op. cit., p. 16

La mission de l'Eglise s'accomplit donc par l'opération au moyen de laquelle, obéissant à l'ordre du Christ, et mue par la grâce de l'Esprit-Saint et la charité, elle devient un acte plénier présent à tous les hommes et à tous les peuples, pour les amener, par l'exemple de sa vie, par la prédication, par les sacrements et les autres moyens de grâce, à la foi, à la liberté, à la paix du Christ, de telle sorte qu'elle leur soit ouverte comme la voie libre et sûre pour participer pleinement au mystère du Christ<sup>22</sup>.

---

22 Vatican II, Ad Gentes, dans Les Seize Documents Conciliaires, Montréal, Fides, 1966, p. 439.

## CHAPITRE DEUXIEME

## ASSEMBLEE DU SINAI

La première assemblée juive prend son origine dans la pensée de Dieu. Rassemblée par lui au pied du Sinaï, elle répond aux avances de Dieu par l'assentiment d'une volonté collective à suivre les observances qu'Il lui propose. L'alliance, scellée par le sang des victimes constitue ce groupe errant en un peuple élu qui, stimulé par le lien qui l'unit à Dieu et à ses frères par la prière, devient le garant de la parole de Dieu et le promoteur de l'espérance messianique.

## 1. Événement historique.

L'alliance qui se conclut sur le mont Sinaï se situe au plus profond du mystère de l'élection. Il faut donc remonter jusqu'à l'origine de cet appel de Dieu pour en découvrir le dessein merveilleux.

a) Vocation d'Abraham.— Si on scrute la progression de l'intervention de Dieu dans le déroulement de l'histoire du peuple d'Israël après les errances de l'humanité première, on découvre facilement l'éternel dessein de l'action divine: se façonner au sein de l'humanité un peuple qui soit saint, de la sainteté de Dieu, qui soit

puissant de sa puissance, et qui ait pour mission d'étendre le règne de Dieu à toutes les nations.

C'est la première fois dans l'histoire religieuse du monde, et c'est la dernière fois aussi, qu'un peuple est choisi parmi tous les autres pour être le médiateur de la Révélation de Dieu. Ce fait unique, bien que provisoire, a permis à la Révélation d'accomplir un immense pas en avant et de préparer directement et immédiatement l'avènement du véritable et définitif peuple de Dieu<sup>1</sup>.

Que son élection soit gratuite, c'est évident, puisque dans la pensée biblique le terme élection signifie un libre choix accompagné de sollicitude pour qui en est l'objet. Dans cette idée d'élection, il y a préférence, faveur, présence d'une certaine tendresse qui présuppose la condescendance et la gratuité: "Ce n'est pas vous qui m'avez choisi; mais c'est moi qui vous ai choisis" (Jn 15,16). L'initiative revient donc à l'amour de Dieu même. "Car tu es un peuple consacré à Yahvé ton Dieu; c'est toi que Yahvé ton Dieu a choisi pour son peuple à lui, parmi toutes les nations qui sont sur la terre" (Dt 7,6). Comment expliquer les raisons de ce choix? Israël est un peuple très limité en nombre, "Si Yahvé s'est attaché à vous et vous a choisis, ce n'est pas que vous soyez les plus nombreux de tous les peuples: car vous êtes les moins

---

<sup>1</sup> Antoine Chavasse, Du Peuple de Dieu à l'Eglise du Christ, dans Maison-Dieu, no 32, 4<sup>e</sup> trimestre, 1952, p. 41.

nombreux d'entre tous les peuples" (Dt 7,7). Israël est un peuple au cou raide: "Ce n'est pas la rectitude de ta conduite, ni la droiture de ton coeur qui te font entrer en possession de leur pays, mais c'est en raison de leur perversité que Yahvé ton Dieu dépossède ces nations à ton profit; et c'est aussi pour tenir la parole qu'il a jurée à tes pères, Abraham, Isaac et Jacob" (Dt 9,5). Au fond, tout se résout dans la fidélité de Yahvé, l'amour de Dieu et le mystère de son dessein qui demeure caché jusqu'à la plénitude des temps: "Yahvé pourtant ne s'est attaché qu'à tes pères, par amour pour eux, et après eux il a élu entre toutes les nations leur descendance, vous-mêmes, jusqu'aujourd'hui" (Dt 10,15).

Pour accomplir son dessein, Dieu se choisit la race d'Israël en la personne d'Abraham. Il lui promet une postérité innombrable et un pays plantureux: "Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père, pour le pays que je t'indiquerai. Je ferai de toi un grand peuple" (Gn 12,1). A cette promesse terrestre, Dieu ajoute la promesse de la justification des païens par la foi: "En toi, seront bénies toutes les nations" (Ga 3,8). Cette élection relie intrinsèquement une réalité dynamique à une mission auprès des hommes. Mission d'engagement personnel et de portée universelle que le Deutéro-Isaïe met en relief

"Je t'ai désigné comme alliance du peuple et lumière des nations" (Is 42,6).

La vocation d'Abraham est certainement en vue de la vocation du Peuple, elle est le point de départ d'une démarche sans doute tortueuse, qui n'éclatera en toute sa force que dans l'événement de l'Exode, mais qui pourtant est unique<sup>2</sup>.

b) Alliance avec Moïse.— Le choix de Dieu en faveur de ce peuple aboutit à un acte concret, l'Alliance: acte qui est particulièrement lié à deux circonstances historiques qui sont comme les deux pôles de la tradition biblique avant le Christ: l'Alliance avec la race élue dans la personne d'Abraham et l'Alliance avec le peuple choisi par la médiation de Moïse. C'est en effet, dans cette race que Dieu se suscite un peuple pour garder la connaissance de son nom.

Avec l'élection d'Israël en la personne d'Abraham, quelque chose de neuf surgit; une nouvelle "création" commence, qui, sans dépasser encore le stade initial de la Révélation et sans sortir l'homme de la religion de l'Attente, va permettre cependant à la Révélation de Dieu de conduire Israël au seuil des temps nouveaux<sup>3</sup>.

Avec Abraham, l'alliance fait un premier pas. Abraham la réalise extérieurement par un rite de sacrifice (Gn 15,9-11)

---

2 J.M.R. Tillard, o.p., Mystère de la personne du Seigneur Jésus, Sauveur du monde, Notes de cours, [Ottawa, Université d'Ottawa], juillet 1964, p. 29.

3 Antoine Chavasse, op. cit., p. 42.

et intérieurement par une intimité profonde avec Dieu (Gn 18,32). C'est ainsi qu'Abraham contribue à la préparation de l'Alliance du Sinaï, prélude de l'alliance intérieure et intime avec chacun des membres du peuple de Dieu.

Certes le Qahal ne naîtra dans sa réalité de Peuple choisi par Dieu au milieu de tous les peuples, porteur d'une vocation typique, que dans l'Alliance du Sinai, mais c'est l'Alliance avec Abraham qui a conduit au pied du Sinai, l'ensemble des tribus hébraïques<sup>4</sup>

A travers l'Exode, Moïse conduit le peuple d'Israël au Sinaï où Dieu scelle l'Alliance avec ce peuple comme peuple. C'est donc avec Moïse que naît le peuple dont Dieu sera le lien national. "Car tu es un peuple consacré à Yahvé ton Dieu, c'est toi que Yahvé ton Dieu a choisi pour son peuple à lui, parmi toutes les nations qui sont sur la terre" (Dt 7,6).

On voit donc en quel sens il y avait alors un peuple de Dieu, et l'on commence de mesurer quelles transformations devront survenir pour que naisse le véritable peuple de Dieu, celui dans lequel la Révélation de Dieu se donnera son unique "expression terrestre" adéquate<sup>5</sup>.

Comprise dans l'élection, l'alliance est donc essentiellement gratuite, et tout ce qui reposera sur elle sera marqué par cette dimension radicale de bonté, de fidélité et d'amour gratuit. L'alliance, don de Yahvé à son

---

4 J.M.R. Tillard, o.p., op. cit., p. 29.

5 Antoine Chavasse, op. cit., p. 44.

peuple, crée entre Lui et le peuple des liens de communion. En retour, il attend une soumission libre aux obligations qu'elle lui propose sous forme de loi. Dieu promet sa protection si Israël donne son obéissance (Dt 26,17-19).

c) Exode.— C'est dans la vision du buisson ardent que Yahvé révèle à Moïse son nom et sa mission précise à l'égard d'Israël. "J'ai vu, j'ai vu la misère de mon peuple qui réside en Egypte. J'ai prêté l'oreille à la clameur que lui arrachent ses surveillants. Certes je connais ses angoisses. ... Maintenant va, je t'envoie auprès de Pharaon pour faire sortir d'Egypte mon peuple, les enfants d'Israël" (Ex 3,7-10). Dieu tire Israël de la servitude pour l'installer en terre de Chanaan, pays de la promesse. "Quand Israël était enfant, je l'aimai, et de l'Egypte j'appelai mon fils" (Os 11,1).

Bien que les Juifs fussent nombreux en Egypte, ils n'étaient pas un peuple à proprement parler car, à peine étaient-ils nés de Joseph et de ses frères, qu'ils se trouvaient voués à la servitude et à la mort (Ez 16,1-9). A ce moment ténébreux de son existence, la race juive se trouve loin de la terre des patriarches et la descendance d'Israël était compromise. C'est à ce moment que Yahvé manifeste sa miséricorde, sa fidélité et sa bienveillance. C'est là qu'il sauve la race sur laquelle repose déjà sa

bénédiction (Ga 3,8). C'est là aussi qu'il affirme sa souveraineté sur son peuple élu en le sauvant et en le consacrant (Ex 19,6; Jér 2,3). Enfin, c'est en tirant Israël de cette dépendance et de cette servitude que Dieu en fait non seulement un peuple majeur, un peuple libre, mais le peuple de Dieu, "Israël fut témoin de la prouesse accomplie par Yahvé contre les Egyptiens. Le peuple craignit Yahvé. Il eut foi en Yahvé et en Moïse son serviteur" (Ex 14,31).

Car, si l'on peut déjà parler d'un peuple "de Dieu", on ne peut pas encore parler d'un peuple dont le principe intérieur de rassemblement est Dieu lui-même. La Révélation transcendante de Dieu n'a pas encore atteint ce degré d'immanence, et la religion de l'homme demeure une religion de l'Attente, de telle façon que la réalité présente du peuple de Dieu préfigure très imparfaitement encore et laisse très mal deviner ce que sera l'Eglise véritable<sup>6</sup>.

Le sens de l'Exode, qui est d'abord l'adoption d'Israël par Yahvé, trouve son accomplissement dans une nouvelle naissance du peuple. Dans cette alliance avec Yahvé, la vie même du peuple est assurée; une vie d'enfant de Dieu à la place d'une existence vouée à la mort.

L'Exode vient ensuite confirmer la révélation de l'Horeb: en libérant effectivement son peuple, Dieu montre qu'il est le Maître et qu'il est capable d'imposer sa volonté; aussi le peuple délivré répond-il à l'événement par sa foi (Ex 14,31)<sup>7</sup>.

---

6 Antoine Chavasse, op. cit., p. 44.

7 Jean Gible et Pierre Grelot, Alliance, dans Xavier Léon-Dufour, Vocabulaire de théologie biblique, Paris, Cerf, 1962, col. 21.

Si le souvenir de l'Exode rappelle à Israël sa naissance surnaturelle et sa création comme peuple de Dieu, on comprend alors que l'événement, commémoré chaque année par la pâque juive, soit la base de toute la religion de ce peuple. Puisque Israël se distingue des autres peuples par une intervention radicalement créatrice de la part de Yahvé, il ne se considère donc pas le peuple de l'alliance d'une façon accidentelle, mais d'une façon essentielle. C'est l'alliance de Yahvé qui lui donne d'exister en tant que peuple. Aussi Dieu attend-il au pied du Sinaï le groupe de fugitifs quittant l'Égypte, pour en faire un vrai peuple, pour le rassembler dans l'unité religieuse de l'Alliance.

L'arrivée de la caravane des Hébreux au pied du Sinaï a marqué une étape décisive de leur histoire: jusque-là en effet, ils composaient une multitude inorganique de fuyards, ils ne constituaient pas un peuple bien qu'ils aient été témoins des Merveilles de Dieu en Égypte et dans la mer Rouge<sup>8</sup>.

Libéré des servitudes d'Égypte, Israël est vraiment rassemblé en peuple au pied du Sinaï, montagne par excellence, où se tient l'assemblée en présence de Dieu qui va déterminer à jamais la cohésion d'Israël, qui va lui donner conscience d'une élection divine et d'une mission parmi les

---

<sup>8</sup> Aimé-Georges Martimort, L'assemblée est un signe sacré, dans L'Eglise en prière, 2<sup>e</sup> éd., Paris, Desclée de Brouwer, 1965, p. 90.

autres nations. Au plan supérieur de l'existence religieuse, nous trouvons dans l'événement du Sinaï les éléments essentiels à toute assemblée: le rassemblement, la communication et la communion.

C'est le "rassemblement" de Dieu, l'Eglise de Dieu, et ce nom signifie que par un libre choix de Dieu le peuple d'Israël a été élu, appelé, séparé des autres, rassemblé et consacré à Dieu en vue d'une mission spéciale<sup>9</sup>.

## 2. Rassemblement.

Le Sinaï, en plus d'être le nom d'une péninsule montagneuse et désertique entre les deux bras de la mer Rouge, est aussi le nom de cette montagne située au sud de la péninsule et où s'accomplit le grand rassemblement du peuple de Dieu. C'est là qu'après un cheminement pénible à travers les heurts, les difficultés et les épreuves du désert, Dieu se rend présent à ce groupe rescapé d'Egypte et assemblé par Moïse. C'est là surtout que les Hébreux font une expérience religieuse inoubliable. Le premier des Qahal

est l'assemblée décrite dans le chapitre 19 de l'Exode: la multitude qui s'était échappée de l'Egypte, une multitude qui, jusqu'alors, manquait de toute forme définie, est maintenant appelée à venir au Sinaï pour entendre les paroles de son Souverain, c'est-à-dire de Dieu. Remarquons

---

<sup>9</sup> Dom Cyprien Vagaggini, Initiation théologique à la liturgie, Paris, Société liturgique, 1959, p. 191.

ici le fait que c'est la Parole de Dieu qui fait la convocation, et que c'est la Parole de Dieu qui en est aussi l'objectif<sup>10</sup>.

a) Convocation.— Ce jour-là, Moïse monte sur le sommet du Sinaï et Dieu lui propose une alliance en ces termes: "Désormais, si vous m'obéissez et respectez mon alliance, je vous tiendrai pour miens parmi tous les peuples, car toute la terre est mon domaine" (Ex 19,5). Le peuple est donc interpellé, cela suppose une réponse, une option libre qui, malheureusement, peut être rompue. Alors, Moïse descend de la montagne et se rend auprès du peuple pour transmettre le message de Dieu et attendre la réponse du peuple afin de la communiquer à Yahvé. Le peuple écoute attentivement le message, délibère quelque peu et acquiesce librement aux volontés de Yahvé. Moïse exhorte ses compatriotes à se préparer saintement à la rencontre de Dieu (Ex 19,14-15).

La "convocation" du Sinaï transforme une association plus ou moins tumultueuse de tribus nomades en une *ecclesia*, un peuple saint, digne d'entrer en contact avec la redoutable sainteté divine dont la fulguration anéantit quiconque ose l'approcher sans s'être mis en état de sainteté<sup>11</sup>.

---

<sup>10</sup> Louis Bouyer, La vie de la liturgie, Paris, Cerf, 1956, p. 40.

<sup>11</sup> Irénée-Henri Dalmais, o.p., La liturgie, acte de l'Eglise, dans Maison-Dieu, no 19, juillet 1949, p. 17.

b) Parole de Dieu.— Bientôt, le jour de Yahvé paraît! Celui-ci marque ce fait important en signalant sa présence au milieu des siens par une manifestation extraordinaire, merveilleuse, autant que mystérieuse. "Or, le surlendemain, au lever du jour, il y eut sur la montagne des tonnerres, des éclairs, une épaisse nuée, accompagnée d'un puissant son de trompe, et, dans le camp, tout le peuple trembla" (Ex 19,16). Voici comment ce Dieu invisible, habitant dans les hauteurs des cieux, veut se révéler aux hommes en se mettant à leur portée. Il concerte les éléments de la création, les forces de la nature, tout ce qui est proche de l'homme et indépendant de lui, pour se révéler, se manifester, se communiquer. Les Hébreux, pour qui le hasard n'existe pas, croient ferme en la puissance de Dieu, créateur du ciel, de la terre, du feu, de la pluie et de l'orage. Cette théophanie effraie les Hébreux à tel point qu'ils redoutent la mort si Dieu continue à leur parler dans un apparat aussi majestueux. Pour rassurer le peuple terrifié, "Moïse conduisit le peuple hors du camp, à la rencontre de Dieu et ils se tinrent au bas de la montagne" (Ex 19,17). Là, au milieu de cet orage terrible, Yahvé parle à la foule réunie en assemblée et il promulgue le Décalogue, ce résumé essentiel des lois morales qui devront régler la conduite d'Israël.

Réunie au pied de la montagne, elle entend la "proclamation" solennelle de la Parole, mieux des Débarim de Dieu, paroles révélatrices de l'autorité et de la majesté de Dieu, mais aussi paroles vivificatrices. "Désormais, si vous m'obéissez et respectez mon alliance, je vous tiendrai pour miens parmi tous les peuples, pour un royaume de prêtres et une nation consacrée" (Ex 19,5-6)<sup>12</sup>.

C'est par la fidélité à la loi que passera la fidélité à Yahvé tandis que la transgression de cette loi rendra nulle l'Alliance et libérera Yahvé de ses promesses.

Le peuple ainsi convoqué, puis travaillé par la Parole, accepte le choix gratuit de Dieu et, en retour, s'engage à vivre selon certaines normes élémentaires de sainteté. Cette réponse scelle l'Alliance et réunit le peuple dans la fidélité à sa vocation essentielle. Ici, se concrétise le fait que la Parole unifie et régit le Qahal. "Toutes les lois qu'a décrétées Yahvé nous les mettrons en pratique" (Ex 24,3). Parole solennelle d'engagement de tout le peuple comme tel et présupposant la foi, après quoi Israël ratifie son engagement dans un banquet sacrificiel.

c) Repas sacrificiel.— Selon la tradition juive, la participation au repas scelle les alliances (Gn 26, 30-31). Dans ces repas de fête avec Yahvé (Dt 12,18)

---

12 J.M.R. Tillard, o.p., Le mystère de la Sainte Liturgie, Notes de cours, [Ottawa, Université d'Ottawa], juillet 1959, p. 25.

s'établit une communion entre le fidèle et Yahvé. Dieu veut que ce signe extérieur soit le signe de la démarche intérieure que fait l'homme pour entrer en communion avec Dieu. Avec quelle sobriété cette scène du repas est rapportée dans l'Exode! On y voit des jeunes Israélites offrir des holocaustes et immoler à Yahvé des jeunes taureaux en sacrifice de communion. Moïse recueille le sang des victimes, en asperge d'abord l'autel qui représente Yahvé et puis le peuple qui ratifie ainsi son alliance avec Yahvé. "Ceci est le sang de l'Alliance que Yahvé a conclue avec vous moyennant toutes les clauses" (Ex 24,8).

C'est le peuple lui-même qui est sanctifié par l'aspersion du sang des sacrifices, constitué peuple de prêtres. Parce que cette sainteté est sociale, elle doit être réglementée par des lois précises. Mais ces prescriptions n'ont de sens religieux que parce que la "loi de sainteté", sommet du Code lévitique (17-26) est précédée de la loi des offrandes (1-7)<sup>13</sup>.

### 3. Deuxième et troisième Qahal.

Le rassemblement au pied du Sinaï avait été déterminant pour le peuple en ce sens qu'il l'avait fait accéder à sa pleine libération. C'est pourquoi, au cours de son histoire, Israël éprouve le besoin de se remémorer l'assemblée constituante du Sinaï pour se retremper dans

---

13 I.-H. Dalmais, o.p., op. cit., p. 17.

son adhésion à Dieu et pour ré-actualiser son Alliance avec Dieu. Au cours des siècles, Israël connut quelques assemblées de moindre importance telles que celle de la dédicace du Temple par Salomon (1 R 8) et celle de la grande Pâque de la restauration du culte sous Ezéchias (2 Ch: 30), mais il convient d'insister davantage sur le deuxième et le troisième Qahal.

Après une période d'infidélités vertement réprimées par les prophètes, un événement providentiel vient secouer la torpeur d'Israël: la découverte, à Jérusalem, de la nouvelle Loi et la tentative de réforme opérée sous Josias. Le deuxième livre des Chroniques souligne cet engagement renouvelé du Sinaï (2 Ch 34,31-33). Josias convoque le peuple par cette Parole divine. La lecture imposante du livre de la loi retrouvé correspond à la déclaration des dix commandements. Dans un effort désespéré, Josias incite le peuple rassemblé à vivre intégralement le règne de l'Alliance. Alors, le peuple exprime son adhésion dans la louange et la prière solennelle. Finalement, le renouvellement du pacte d'alliance et son acceptation par le peuple se concrétisent par une solennelle célébration du sacrifice fondamental, la Pâque. Cette assemblée est un signe sacré, une re-présentation du peuple de Dieu rassemblé par l'Alliance.

Cette réforme devait être sans lendemain. Car le peuple au cou raide oublie ses engagements. Malgré les avertissements réitérés et menaçants des représentants de Yahvé, de nouveau, il endure son coeur et refuse la paix.

Le parallélisme frappant qui existe entre les détails de ce deuxième Qahal et ceux du premier se retrouve également dans le troisième. La description en est faite au livre de Néhémie (1<sup>er</sup> chapitre).

Le retour d'exil commencé dès 538 s'opère sans merveille et en nombre limité. Quelque cent ans plus tard, Esdras ramène une importante caravane de Juifs captifs qui recouvrent leur liberté et reviennent au pays de leurs ancêtres. Les espérances mises dans ce retour de captivité trouveront-elles leur accomplissement dans la restauration de Jérusalem entreprise par Néhémie et Esdras? Au milieu de cette dévastation universelle, la Parole de Dieu seule reste indemne. Le peuple de Dieu, façonné par les épreuves de l'exil, est devenu un peuple d'hommes humbles et pauvres, vides d'eux-mêmes et qui, dans la prière, l'ouverture de coeur, la foi absolue dans le Seigneur, attendent tout de Dieu. C'est pourquoi ils vivent un des moments les plus grands et les plus purs de leur expérience religieuse.

Le scribe-prêtre Esdras convoque alors le troisième Qahal. Tout au long de la journée, debout sur une estrade,

il proclame la Parole de Dieu condensée et formulée dans la Bible des scribes. Hommes, femmes et enfants l'écoutent avec respect, attention et enthousiasme. La lecture terminée, Esdras bénit le Seigneur, Dieu très grand, pour les innombrables bienfaits dont il comble le peuple élu. Celui-ci, dans une attitude de foi et d'espérance, élève les mains au milieu des cris de joie et d'acclamations délirantes. Puis, l'assemblée s'incline et se prosterne devant le Seigneur. La proclamation solennelle de la Parole terminée, la célébration sacrificielle qui concluait d'ordinaire les deux assemblées antérieures n'a pas lieu, le Temple étant détruit. Pour remplacer ce sacrifice, des représentants de toutes les classes du peuple prononcent formellement le vœu de s'acquitter des sacrifices quand aura été accomplie la reconstruction de la cité et du sanctuaire.

En même temps, Esdras leur fait offrir une solennelle prière eucharistique, dans laquelle se mêlent l'action de grâces pour le passé et la supplication pour l'avenir, implorant Dieu lui-même de réaliser son propre dessein, c'est-à-dire sa propre Parole dans, par et pour son peuple<sup>14</sup>.

Petit à petit, cette prière eucharistique se substitue au sacrifice du Temple, alors même que celui-ci a finalement été restauré. Israël se voit impuissant à

---

<sup>14</sup> Louis Bouyer, La vie de la liturgie, Paris, Cerf, 1956, p. 40.

réaliser dans aucun des sacrifices déjà existants, son espoir d'une alliance durable.

En vérité, cette attente eschatologique s'exprimerait bien dans un rituel. Mais ce ne serait plus le rituel de l'ancienne communauté, l'Israël "de la chair", qui ne pouvait pas accepter cette attente. Ce serait plutôt le rituel de ces petites communautés pieuses dans lesquelles "un reste" d'Israël se préparait à la dernière phase du Royaume et au jugement à venir<sup>15</sup>.

Après l'exil, la nation juive en tant que telle n'existe pratiquement plus, sauf un nombre restreint d'hommes humbles et pauvres qui restent fidèles au Dieu de leurs pères. Ce groupe, communément appelé le Petit Reste vit d'espérance et d'expectation de la rencontre de Dieu. Ce noyau d'âmes fidèles s'installe pieusement sous les saints parvis du Temple, réjouit le coeur de Yahvé par ses chants d'espérance et prend part au repas sacré qui consume le sacrifice. Plus tard, il finit par s'identifier avec le peuple de Dieu, cet Israël permanent qui vit de prière et d'attente. Il "vit une vie quasi ecclésiale, un peu fermée, c'est l'expérience de l'Assemblée de Dieu (Qahal Yahvé, εκκλησία θεοῦ) religieusement groupée autour du Temple<sup>16</sup>". Enfin, il se rappelle l'événement passé; il le revit rituellement dans le présent pour en actualiser

---

15 Louis Bouyer, op. cit., p. 43.

16 Albert Gelin, p.s.s., Les idées maîtresses de l'Ancien Testament, Paris, Cerf, 1959, p. 53.

les bienfaits; et il s'ouvre sur un avenir qui connaîtra l'accomplissement plénier des promesses. De cette façon, l'assemblée est signe sacré, la manifestation du peuple de Dieu, son épiphanie.

Dans l'organisation post-exilienne, le temps des Juifs sera marqué par les anniversaires de ces grandes assemblées du passé, célébrées à Jérusalem par les fidèles venant de partout en pèlerinage, jusqu'à ce que, aux foules réunies pour une de ces fêtes se manifeste, par la venue de l'Esprit-Saint sur les Apôtres, une nouvelle assemblée, celle de Jésus<sup>17</sup>.

#### 4. Réponse du peuple.

Dans l'atmosphère sacrée du Sinaï et par la médiation de Moïse, il y a eu rencontre, communication interpersonnelle entre Dieu et le peuple assemblé. A la parole divine, le peuple répond avec toute l'ardeur de sa foi et de son espérance. Conscient de sa vocation divine, le peuple raffermi son unité et porte au loin le témoignage de son adhésion au Dieu unique, vivant et véritable.

a) Solidarité.— Cette communication au Sinaï a été le point de départ d'une unité ethnique, d'une communion de vie, dans la promesse réciproque de fidélité en un seul Dieu. Ce peuple est dans une appartenance sociale à Dieu (Ex 19,3-6). Et qui plus est, ce lien religieux devient

---

17 Aimé-Georges Martimort, op. cit., p. 91.

également base du lien politique. Ce peuple nombreux, indiscipliné, sans cohésion, devient, grâce à l'assemblée, un peuple organisé, discipliné et solidaire de Dieu et de ses membres. En effet, dans l'ancien Israël, Dieu accorde très peu d'importance à l'individu, il concentre toute sa promesse sur la personnalité collective (Gn 19,15-16).

Selon la conception hébraïque, le peuple est un tout, une "personnalité collective" et participe en tant que tel aux événements historiques, si bien que l'individu est impliqué dans le sort du tout, même par-delà les temps. Or, Israël est devenu peuple de Dieu grâce au choix de Yahvé comme son "propre peuple" (Ex 19,5). Cette notion est présente dès le moment où Israël apprit à se reconnaître comme une unité nationale et religieuse<sup>18</sup>.

Partant de là, les individus vivent et agissent en fonction d'un tout, de sorte que chacun est au groupe ce que le membre est au corps vivant. "Ils sont devenus le peuple saint, consacré à Dieu et mis à part par lui" (Dt 7,7; 14,2). "La conception solidariste devait se maintenir en vue de l'oeuvre du Christ qui réaliserait un jour le salut en appelant les personnes au sein de la communauté des enfants de Dieu<sup>19</sup>."

Uni par les liens de la foi, le peuple l'est davantage par ceux d'une espérance à toute épreuve, d'une

---

18 Rudolf Schnackenburg, L'Eglise dans le Nouveau Testament, Unam Sanctam, 47, Paris, Cerf, 1964, p. 167.

19 Albert Gelin, p.s.s., op. cit., p. 51.

attente incoercible. Cette espérance domine toutes les circonstances de sa vie; plus forte que l'expérience du malheur, elle survit aux épreuves, et renaît plus vivante après les échecs. Encouragé par les premiers succès sur ses ennemis, le peuple attribue ses victoires à la bienveillance et à la puissance de Yahvé. Il considère ces heures de triomphe comme le présage d'un avenir heureux où il entrevoit, au temps voulu par Dieu, un jour de gloire, éclatant de splendeur pour le peuple hébreu.

b) Témoignage.— C'est grâce à la force surnaturelle reçue lors de l'assemblée du Sinaï qu'Israël acquiert le courage de sa pleine libération et de son installation, comme nation indépendante, dans la Terre Promise. Là comme ailleurs, le peuple sera le témoin du Dieu unique auprès des autres nations. "Ne vous laissez pas épouvanter, ne craignez pas: ne vous ai-je pas dès longtemps fait entendre et révélé cela? Vous êtes mes témoins, y a-t-il d'autre Dieu que moi?" (Is 44,8). Israël sera toujours le peuple médiateur dont Dieu se servira pour établir son royaume de bonté et de puissance sur la terre entière.

Dieu a fait choix d'un peuple-témoin et médiateur: parmi toutes les familles de la terre, Israël est la primeur (réshit, Jér 2,2) le premier-né (bekor, Ex 4,22) un peuple de prêtres (Ex 19,5-6): Dieu et Israël travailleront désormais à la même oeuvre<sup>20</sup>.

---

<sup>20</sup> Albert Gelin, p.s.s., Les pauvres de Yahvé, Paris, Cerf, 1953, p. 30.

c) Universalisme.— Que le peuple juif soit au milieu des païens qu'il a subjugués par la force unique de Dieu ou qu'il soit en exil parmi ses ennemis redoutables, il se doit d'apporter aux autres le message qu'il a reçu de Dieu au Sinaï.

Tout au long de l'histoire d'Israël, Dieu cherche moins à s'occuper d'individus qu'à se former un peuple; c'est à ce peuple, comme tel, qu'est confiée la mission extraordinaire d'être l'instrument de l'établissement du royaume de Dieu dans le monde: à lui de sauvegarder la foi monothéiste, de préparer le milieu où paraîtra le Messie, de fournir les premières recrues au royaume messianique, enfin d'être la base de départ d'où ce royaume s'élancera à la conquête du monde<sup>21</sup>.

Le peuple d'Israël n'a pas été appelé à une vocation particulière pour réaliser des ambitions politiques, agrandir son territoire, exercer une influence politique ou réaliser des alliances; son rôle est d'abord de conserver intact le trésor de la foi dont il est dépositaire et d'étendre à l'univers cette croyance au Dieu unique, vivant et véritable.

C'est à partir de l'assemblée primordiale du Sinaï, de l'expérience humaine vécue au long des siècles de son histoire, à travers ses pérégrinations terrestres, que le peuple élu fait l'expérience du salut de Dieu. Tantôt, c'est un chef humain, Gédéon (Jg 6,14), que Dieu suscite

---

21 Dom Cyprien Vagaggini, op. cit., p. 191.

pour le conduire à la victoire; tantôt, c'est un prophète, Isaïe (2 R 19,34), qui promet le salut à tous; tantôt, c'est un roi, David (2 S 3,18), qui sauve le peuple de la main des ennemis. Tout comme à l'heure de la grande épreuve nationale, Israël tourne ses regards confiants vers le Dieu qui le sauvera, ainsi aux jours de la délivrance, il chante la joie de ce salut (Is 12,2). Enfin, quand l'ère de la nouvelle alliance sonne, c'est lui qui devient le peuple messianique. Il se rallie au Messie et forme autour de lui un nouveau peuple religieux.

Lorsque vient le Messie, il accomplit les desseins de Dieu, desseins qui restent les mêmes depuis le jour de la création et qui ne consistent pas seulement à sauver les individus mais à former un peuple, une communauté, dans laquelle et grâce à laquelle les individus seront sauvés. Le Messie apparaîtra donc comme le nouvel Adam, qui relève l'humanité, et l'établit même à un niveau bien plus supérieur à l'ancien, et comme le chef de cette humanité rachetée (Rm 5,12-17)<sup>22</sup>.

---

22 Dom Cyprien Vagaggini, op. cit., p. 192.

CHAPITRE TROISIEME

ASSEMBLEE DES PREMIERS CHRETIENS

Au seuil du Nouveau Testament, l'assemblée d'Israël, formée de Juifs fidèles connus sous le nom de pauvres de Yahvé, appelle de tous ses vœux l'apparition d'un peuple nouveau destiné au salut universel et partant, ouvert à toutes les nations de la terre. Cette espérance, fondée sur la promesse initiale de Yahvé, enracinée dans un peuple en marche, n'en reste pas moins une espérance ecclésiale. A l'événement du Sinaï qui a constitué Israël peuple de Dieu par le pacte sacré de l'Alliance, succède l'événement de l'incarnation de la parole en Jésus-Christ, de la Pâque à la Pentecôte qui constitue l'Eglise, le peuple nouveau de Dieu. Dès lors, les assemblées chrétiennes, groupant ce peuple élu, remplacent les anciennes assemblées d'Israël. Par le Christ ressuscité, Dieu se rend présent à ces assemblées créant une communication interpersonnelle qui se consomme dans l'unité, la cohésion et la conscience d'une vocation missionnaire dans le monde.

1. Evénement historique.

Le peuple de l'Ancien Testament avait trouvé son identité, sa réalité de rassemblement par et pour Yahvé dans le Qahal du désert, à partir de l'Alliance du Sinaï,

jusqu'à la rentrée dans la Terre Promise. Or, ce Qahal contenait en germe les réalités actuelles de l'assemblée chrétienne, comme une annonce des fruits de salut que le Christ réaliserait au cours des siècles.

Comme Moïse avait été le coeur du peuple de l'ancienne alliance au désert, Jésus est le coeur du peuple de la nouvelle alliance (Jn 3,14; 6,32; 9,29). Le dessein plénier de Dieu dont Israël n'avait été que la première ébauche, se réalisera à partir de son Fils: car la volonté du Père, c'est la formation d'un peuple qui englobe toutes les nations et qui soit filialement uni par la médiation de son propre Fils, Jésus-Christ, en vue de "ramener toutes choses sous un seul chef, le Christ" (Ep 1,10). L'incarnation de ce Fils, du Verbe en Jésus-Christ, pose les bases de ce rassemblement de tous les hommes dans l'unité filiale (Ep 4,10). Le Verbe de Dieu, en raison de son éternité, ne pouvait se faire homme en Jésus-Christ sans affecter, par son geste d'incarnation, tous les hommes de tous les temps et de tous les espaces. A ce moment, il venait insérer dans l'histoire du salut un germe de vie capable de vivifier tous ceux qui voudraient y communier.

Le mystère du salut dans le Christ est en effet la constitution d'un nouveau Peuple de Dieu, un rassemblement dans l'unité des fils de Dieu dispersés (Jn 11,52), une assemblée: l'Eglise (Mt 16,18)<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> Aimé-Georges Martimort, L'Eglise en prière, 3<sup>e</sup> éd., Paris, Desclée de Brouwer, 1965, p. 92.

a) Election.— Dieu a longuement préparé le rassemblement des enfants dispersés (Jn 11,52). Dès les origines du monde, nous voyons l'homme appelé à vivre en société (Gn 1,27) en vivant dans la familiarité de Dieu (Gn 3,8). L'élection d'Abraham, source de libéralité de la part de Dieu, se poursuit au cours des siècles et trouve son plein accomplissement en Jésus-Christ. Ce salut, accompli à un moment donné de l'histoire, est en vue d'un appel de l'homme à la foi, à l'amour.

Cet homme de chair, il l'a dès le ventre maternel, sanctifié et appelé son Fils (Lc 1,35) et, "dès avant la création du monde" destiné à "récapituler en lui toutes choses" (Ep 1,4-10; 1 P 1,20)<sup>2</sup>.

Aussi l'élection d'Israël ne s'explique qu'en Jésus qui apporte le salut véritable (Ac 2,14-39; 13,16-41). En lui, Juifs et Gentils non seulement sont réconciliés (Ep 2,14ss) mais sont élus, désignés pour ne faire qu'un seul peuple, le peuple que Dieu s'est acquis au prix de son Fils (Ep 2,11-14).

Au point de départ de l'Eglise comme à celui d'Israël, il y a élection gratuite du côté de Dieu, "ce n'est pas vous qui m'avez choisi" (Jn 15,16; Dt 7,6), en vue du salut (Dt 7,6-8; Ez 16,1-63). Cette gratuité

---

<sup>2</sup> Jacques Guillet, Election, dans Xavier Léon-Dufour, Vocabulaire de Théologie biblique, Paris, Cerf, 1962, col. 271.

d'élection dans l'Eglise repose sur un appel de Jésus-Christ (1 Co 1,26) et sur la réponse qui lui est adressée: "Simon, fils de Jean, m'aimes-tu? ... Alors, suis-moi" (Jn 21,16-19). A l'instant, Simon, comme Abram autrefois, entend l'appel du Seigneur et y répond avec toute l'ardeur de sa foi. Comme Abram, dont le nom fut changé en Abraham, Simon reçoit un nom nouveau, celui de pasteur du troupeau. "Eh bien! moi je te dis: Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise" (Mt 16,18).

A l'appel de Pierre, s'ajoute celui des apôtres, les douze intimes qui seront à la fois les cellules fondamentales de l'Eglise et les chefs de l'Israël nouveau (Mc 3,13-19; Lc 6,12-16). Cette élection par la grâce de Dieu prévient toute décision humaine. Venant du Christ, le choix se présente comme un acte souverain et gratuit qui remonte au choix du Père (Jn 6,37; 17,2). Ce choix fait sortir les apôtres de la foule anonyme des disciples en vue d'une mission qui leur est confiée: annoncer le royaume, chasser les démons et guérir les malades (Mt 10,1; Mc 3,14-15; Lc 9,1-2). Enfin, ce choix des collaborateurs du Christ prouve que Dieu ne compte édifier son Eglise que sur les témoins qu'il a établis (Ac 10,41; 26,16).

Cette élection demeurant une réalité vécue dans l'Eglise, joue un rôle important dans les Actes: le choix d'un apôtre (Ac 1,24) ou d'un diacre (Ac 6,5) exprime en

toute évidence l'initiative divine. "L'Esprit-Saint et nous-mêmes avons décidé de ne pas vous imposer d'autres charges que celles-ci, qui sont indispensables" (Ac 15,28).

Le don de la foi, l'accueil de la Parole ne s'expliquent ni par la sagesse humaine, ni par la puissance, ni par la naissance, mais par le seul choix de Dieu (1 Co 1,26ss; cf. Ac 15,7; 1 Th 1,4s)<sup>3</sup>.

Les premiers chrétiens appelés au baptême sont conscients de cet appel du Christ les faisant passer des ténèbres à la lumière pour constituer une race élue, un peuple saint (1 P 2,9), et ils ne craignent pas de s'identifier comme des élus du Seigneur (Rm 16,13; 2 Tm 2,10).

b) Alliance.— Bien qu'il y ait continuité incontestable entre l'ancienne et la nouvelle alliance, on constate néanmoins un changement indubitable dans les deux. La première se passe au Sinaï avec Moïse comme médiateur; la seconde se place à Jérusalem, avec Jésus comme médiateur. La première consiste en un accord mutuel entre Dieu et la foule de gens qui sont sortis d'Égypte sous la conduite de Moïse; la seconde consiste en une relation d'amour entre Dieu et l'homme avec le plein épanouissement du dessein de Dieu dans la personne de Jésus. La loi mosaïque, promulguée par Dieu, fait place à la loi d'amour

---

3 Jacques Guillet, op. cit., col. 271.

révélée par le Christ. Aux sacrifices d'animaux se substitue un sacrifice nouveau, celui du Christ, dont le sang versé réalise efficacement une union définitive entre Dieu et les hommes. Le rite sacramentel instauré par Jésus prend comme point de départ le rituel juif, et comme dans l'ancienne alliance, le rite demeure un sacrifice. Le sang versé n'est plus celui d'une victime animale, mais celui du Fils de Dieu incarné: Jésus, en effet, se regarde comme le serviteur souffrant (Is 53,11) et comprend sa mort comme un sacrifice expiatoire (Is 53,10). C'est par là qu'il devient médiateur d'alliance (Is 42,6). Le sang répandu dans la nouvelle alliance rappelle aussi que l'alliance du Sinaï avait été conclue dans le sang (Ex 24,5-9); mais tandis que le sang des victimes immolées par Moïse était jeté en aspersion sur le peuple (Ex 24,8), ici, le sang de la victime devient le breuvage du communiant (Jn 6,55). En scellant la nouvelle alliance par son sang, le Christ rachète les transgressions de l'ancienne alliance et procure aux hommes appelés l'héritage éternel que Dieu voulut leur accorder gratuitement (He 9,15-22; 13,20).

Cette Alliance Nouvelle, le Christ l'a instituée: c'est la Nouvelle Alliance dans son sang (1 Co 11,25); il appelle la foule des hommes de parmi les Juifs et de parmi les Gentils, pour former un tout non selon la chair mais dans l'Esprit et devenir le nouveau peuple de Dieu<sup>4</sup>.

---

<sup>4</sup> Vatican II, Constitution Lumen Gentium, dans Concile oecuménique Vatican II, Paris, Centurion, 1967, p. 26.

La supériorité de la nouvelle alliance est irréfutable; les péchés sont enlevés (Rm 11,27); Dieu habite parmi les hommes (Jn 1,14); il change le coeur des hommes et il met en eux son Esprit (Rm 5,5; Ac 8,4-17). L'alliance de la lettre fait place à celle de l'Esprit qui vivifie (2 Co 3,6) et la liberté devient l'apanage des enfants de Dieu (Ga 4,24-26). Bien que l'ancienne alliance ait atteint les nations comme peuple d'Israël, la nouvelle, elle, refait l'unité du genre humain par la vertu du sang du Christ versé pour tous sans exception (Ep 2,12s). Enfin, mieux qu'Israël au Sinaï, les chrétiens sont devenus "un sacerdoce royal, une nation sainte" (1 P 2,9; Ex 19,5), privilège qui s'étend à cette assemblée comprenant des hommes de toute race, langue, peuple et nation (Ap 5,9s).

Mais la grande nouveauté réside dans l'exigence de renouvellement et dans le caractère eschatologique du sacrifice. L'Alliance nouvelle, accomplie dans un événement historique unique, devra être rappelée et renouvelée par l'Eglise: "Faites ceci en souvenir de moi". Ce renouvellement appelle le retour du Christ: "...jusqu'à ce qu'il vienne" (1 Co 11,26)<sup>5</sup>.

Tel apparaît le mystère de l'Eglise à l'aube de l'histoire du salut. C'est dans l'alliance que Dieu a conclu avec l'homme sur le Sinaï que surgit la nouvelle mission que le Seigneur lui a donnée à la dernière Cène

---

<sup>5</sup> Joseph Dheilly, Dictionnaire biblique, Tournai, Desclée de Brouwer, 1964, p. 35.

réalisant à ce moment le plan de Dieu d'élever les hommes à la communion de vie divine en les appelant à former la sainte Eglise, annoncée en figure dès l'origine du monde.

On ne peut concevoir l'Eglise primitive en faisant abstraction de son fondement ou de sa structure qui provient d'en haut et résulte de l'action eschatologique de Dieu<sup>6</sup>.

C'est cette Eglise, assemblée des premiers chrétiens, qui est engendrée par l'Incarnation, qui naquit à la Pentecôte et qui constitue le nouvel Israël, le Corps du Christ, appelé à croître et à intégrer toutes les nations.

## 2. Rassemblement.

Comme au Sinaï, mais d'une façon incomparablement plus parfaite et efficace, le nouveau peuple est convoqué à se rassembler dans l'unité: la Parole de Dieu adressée à l'humanité en Jésus-Christ, Verbe de Dieu, reçoit par ce même Jésus-Christ, une réponse au nom de l'humanité; réponse d'acquiescement, "voici que je viens pour faire ta volonté" (He 10,9); réponse d'engagement, "pour rassembler les brebis perdues de la maison d'Israël" (Mt 10,6; Ac 8,5).

---

<sup>6</sup> Rudolf Schnackenburg, L'Eglise dans le Nouveau Testament, Unam Sanctam, 47, Paris, Cerf, 1964, p. 18.

C'est pour cela enfin que Dieu envoya l'Esprit de son Fils, Seigneur et principe de vie, qui est, pour l'Eglise entière, pour tous et chacun des croyants, le principe de leur rassemblement et de leur unité dans la doctrine des apôtres, dans la communion fraternelle, dans la fraction du pain et les prières (Ac 2,42)<sup>7</sup>.

Si les premiers disciples se désignent tout simplement comme les nombreux, la multitude, bien qu'en réalité ils ne soient que peu nombreux, c'est qu'ils portent en eux la multitude. Comme le Maître, ils sont capables d'universalisme (2 Co 1,11) et, à son exemple, ils se mettent à la conquête du monde.

a) Convocation.— Au Sinaï, Dieu appelle son peuple au grand rassemblement par l'intermédiaire de Moïse. Maintes fois, dans l'Ancien Testament, il convoque le peuple par l'entremise de paroles adressées directement à des hommes privilégiés qui ont mission de transmettre le message au peuple réuni. Bien que sa manière d'interpeler ses amis varie, il opte toujours pour le moyen le plus proche d'eux: visions (Nb 12,6), inspirations (Jr 1,4) ou bouche à bouche (Nb 12,8). Tous ces hommes ont conscience de l'importance de leur mission et de la responsabilité qui en découle. Ils croient en la parole par laquelle depuis toujours, Dieu atteint le peuple entier.

---

<sup>7</sup> Vatican II, Lumen Gentium, op. cit., p. 33.

Dans le Nouveau Testament, c'est par Jésus-Christ que Dieu a voulu rassembler les fidèles, les établir dans l'unité du Corps mystique de son Fils et les constituer en peuple de la nouvelle alliance. Voilà un mystère intérieur qui met en jeu les relations du peuple comme tel, et en chaque chrétien avec Dieu. Mystère de relations avec les frères basé sur cette fidélité que Yahvé, le premier, manifeste envers chaque fidèle.

b) Parole de Dieu.— Convoquée par la parole de Dieu passant dorénavant par le ministère des apôtres, les premiers chrétiens, à l'instar des Hébreux d'autrefois, s'assemblent pour la proclamation de la Parole, pour la prière et pour la célébration de l'Eucharistie.

Comme Dieu a parlé lui-même dans son Fils, le Verbe incarné, ainsi Jésus, le divin messager eschatologique de la bonne nouvelle (Is 52,7), continue de parler dans ses envoyés surtout dans la personne de ses choisis, les apôtres (Rm 10,15). Ceux-ci se présentent "comme les Kèrykés, les hérauts du Roi d'Israël<sup>8</sup>". C'est aussi pour répondre à l'impératif du Seigneur, "allez donc, de toutes les nations faites des disciples" (Mt 28,19; Mc 16,15), qu'à l'heure historique du salut, les apôtres rattachent

---

<sup>8</sup> Louis Gignac, o.p., La liturgie, acte de communauté ecclésiale, dans Liturgie et Vie chrétienne, no 31, juin 1962, p. 123.

l'événement Jésus-historique à Jésus-Messie, chef de salut (Ac 3,12-26; 5,31). C'est aussi pour une raison identique que les disciples reprennent le message du Seigneur et le proclament dans la prédication chrétienne (Lc 10,9).

Du fait qu'ils ont été ainsi "envoyés", l'Eglise, qui est le Qahal du vrai Peuple de Dieu, possède toujours la Parole elle-même, en son intégrité vivante, Parole qui à la fois est exprimée et s'exprime au milieu d'elle. Autrement dit, l'Eglise étant "envoyée" de la sorte est avant tout le lieu où cette Parole de Dieu, qui est le Christ, est finalement proclamée, ou plutôt se proclame elle-même par l'apostolat<sup>9</sup>.

Les apôtres et les disciples se consacrent essentiellement au service de la Parole (Ac 4,29ss). Ils offrent d'abord le salut aux Juifs, puis ils le présentent aux païens: "C'était à vous d'abord qu'il fallait annoncer la parole de Dieu. Puisque vous la repoussez et que vous ne vous jugez pas dignes de la vie éternelle, eh bien! nous nous tournons vers les païens" (Ac 13,46). Ils s'engagent à répandre le message chrétien dans un service sincère et courageux; sincère en ce qu'ils ne falsifient nullement le message (2 Co 2,17); courageux en ce qu'ils le proclament avec plus d'ardeur que d'assurance (Ac 4,31; Ph 1,14). Ils affrontent les difficultés, les controverses et les persécutions avec une générosité telle que même les chaînes dont on les charge n'empêchent pas leur prédication (2 Tm 2,9).

---

<sup>9</sup> Louis Bouyer, La vie de la liturgie, Paris, Cerf, 1956, p. 44.

C'est pour la parole de Dieu et la prédication de Jésus (Ap 1,9) que Jean, le disciple bien-aimé, refusant, comme les autres apôtres, de taire les paroles de vie (Ac 5,20; 4,20; 5,29-32), fut exilé à Patmos<sup>10</sup>.

C'est par la proclamation de l'Évangile, par la puissance d'apostolat qui fait de la Parole annoncée par des hommes, mandatés par le Christ, que la nouvelle et éternelle alliance n'est pas seulement proclamée mais aussi réalisée.

Une nouvelle création qui rachète l'ancienne est accomplie sur la croix. La même Parole qui, autrefois, produisit : la première création en la faisant passer du néant à l'être, la fait passer maintenant de la mort humaine à la vie divine<sup>11</sup>.

Reçue par l'assemblée, la Parole de vie (Ph 2,16) produit des fruits tangibles et efficaces (He 4,12) qui soulignent son action dans le cœur des croyants. Elle régénère les nouveaux baptisés lorsqu'ils croient en elle au moment de leur baptême (Ep 5,26). "Il a voulu nous enfanter par une parole de vérité, pour que nous soyons comme les prémices de ses créatures" (Jc 1,18).

c) Prière.— Si, au Sinaï, le dialogue se termine par une promesse du peuple à la fidélité aux observances reçues par l'entremise de Moïse, au Cénacle, le dialogue

---

<sup>10</sup> Henri Chirat, L'assemblée chrétienne à l'âge apostolique, Lex orandi, 10, Paris, Cerf, 1949, p. 96.

<sup>11</sup> Louis Bouyer, op. cit., p. 45.

entre le Christ et ses disciples engage ceux-ci à l'amour de Dieu et des frères. A Dieu qui se révèle, l'homme répond par cette obéissance qu'est la foi (Rm 16,26; Rm 1,5; 2 Co 10,5-6). Mais comment s'opère ce dialogue entre Dieu et les premiers chrétiens?

De souche juive et élevée selon la loi mosaïque, les premiers chrétiens ne rompent que graduellement avec les liturgies du temple ou de la synagogue. Ils continuent à s'assembler dans le Temple (Ac 2,46; 5,12); ils y prient (Ac 3,1), mais rien n'indique jusqu'à quel point ils participent au culte des sacrifices.

Les apôtres rapportent que même Pierre et Jean, avant-gardes de la troupe sainte, montent au Temple à l'heure du sacrifice du soir (Ac 3,1); et reçoivent la bénédiction sacerdotale. Un jour, en pareille circonstance, Pierre rencontre un infirme à l'entrée des saints parvis. L'apôtre le guérit immédiatement pour lui permettre de pénétrer dans l'assemblée du Temple (Ac 3) au grand scandale des prêtres et des pharisiens qui le font arrêter, plus tard, pour avoir violé les barrières sacrées de l'assemblée du culte (Ac 4,1-12). Entre-temps, Pierre annonce la bonne nouvelle à tous sans exception, pauvres, déshérités ou malades, sous le portique de Salomon. Le Seigneur autrefois n'avait-il pas affranchi les pécheurs? N'avait-il pas pris place à côté d'eux à la table du

festin? Les disciples se souvenaient "que le Christ avait annoncé une assemblée où ces catégories jusqu'alors exclues des assemblées juives auraient leur part (Lc 14; Jc 2,1-5; 1 Co 11)<sup>12</sup>".

La prière de l'Eglise a donc fait ses débuts dans le cadre de la prière d'Israël. On imagine facilement cette prière calquée, modelée sur la prière juive qui commençait habituellement par la louange de Yahvé, "Béni soit Dieu" (Ne 9,5), et qui se terminait par une louange d'acquiescement: l'"Amen" (Ne 8,6) de l'assemblée.

Peu à peu, les chrétiens sentent le besoin de prolonger la liturgie juive dans une assemblée chrétienne; assemblée qui se tient quotidiennement dans les maisons privées de l'un ou l'autre frère (Ac 2,46); et cela, dans une atmosphère de joie (Ac 2,46), d'action de grâces et de louange à Dieu (Ac 2,47), dans l'esprit de l'événement Pâques-Pentecôte. Les assemblées chrétiennes donnent alors libre cours aux sentiments qui les animent (Ac 2,47; 4,24). La louange de Dieu n'est-elle pas le but primordial de la création et de la rédemption?

Les prières en commun sont présidées par les apôtres (Ac 5,4; 4,24-30). Tantôt on lève les mains vers le

---

12 Dom Thierry Maertens, L'assemblée dominicale, signe du rassemblement des nations, dans Paroisse et Liturgie, no 1, janvier 1964, p. 22.

ciel (1 Tm 2,8; Is 1,15); tantôt on chante des psaumes (Ep 5,19; Col 3,16). C'est ainsi que d'un même coeur et d'une même voix, l'assemblée répond à la Parole de Dieu. Mais l'action de grâces de l'assemblée chrétienne est encore plus marquée que celle de la réunion juive car elle est une prise de conscience du mystère de la Rédemption, le cri de reconnaissance envers le Christ qui nous a lavés dans son sang, l'adoration des desseins du Ciel qui nous a appelés et nous a prévenus d'un amour gratuit.

d) Repas eucharistique.— Cette mystérieuse présence du Christ dans l'assemblée par la proclamation de la Parole de Dieu et par la prière du Christ ne suffit pas. L'assemblée tend enfin et davantage encore à une présence réelle et substantielle du Christ par la célébration eucharistique, fin la plus haute et la plus efficace des grâces de toute l'assemblée.

Quand Jésus célèbre avec ses disciples le rite traditionnel de la Pâque juive, il lui confère tout son sens de substitution. Il greffe, pour ainsi dire, les rites sacramentels du culte nouveau sur des gestes précis et solennels du rituel juif. Au moment solennel de la séparation, Jésus prend le pain et le distribue en disant: "Prenez et mangez, ceci est mon Corps" (Mt 26,26). Puis il prend la coupe de vin, "la bénit et la fait

circuler<sup>13</sup>", en disant: "Ceci est mon sang, le sang de l'alliance qui va être répandu pour une multitude en rémission des péchés" (Mt 26,28). Tout ce rituel imposant, accompli avec circonspection, renferme une portée éternelle. Dans ce repas, l'assemblée atteint sa plus haute expression, son sommet le plus élevé; car l'accomplissement du rite sacrificiel de la nouvelle alliance est en lui-même la plus éloquente prédication de la Parole de Dieu, au moyen de ce sang "plus éloquent que celui d'Abel" (He 12,24).

Pour savoir comment les premières assemblées chrétiennes traduisent ce geste du Seigneur,

Entrons donc, enfin, recueillis, dans ces maisons où l'assemblée chrétienne va célébrer "le repas du Seigneur". On récite des prières en commun, on loue Dieu (Ac 2,47), on l'implore (Ac 4,31). On s'inspire des circonstances pour adresser à Dieu avec confiance, pour déverser en lui le trop plein du coeur<sup>14</sup>.

D'abord, les apôtres vivent intensément le souvenir de la dernière Cène (Lc 22,14-20); ils célèbrent consciemment une Pâque supérieure à la Pâque juive. Si les Actes ne font aucune mention d'une célébration pascale,

---

13 Jean Gible et Pierre Grelot, Alliance, dans Xavier Léon-Dufour, Vocabulaire de théologie biblique, Paris, Cerf, 1962, col. 26.

14 Lucien Cerfaux, La communauté apostolique, 30<sup>e</sup> éd., Paris, Cerf, 1956, p. 51.

ils nous informent de la célébration fréquente d'une autre cérémonie du culte: celle de la fraction du pain. Cette expression, prise en elle-même, évoque un repas juif, où celui qui préside prononce la bénédiction avant de partager le pain. Dans la langue chrétienne, l'expression fraction de pain (Ac 2,42,46) ne peut s'appliquer qu'à l'eucharistie; elle vise le rite eucharistique (1 Co 10,16; 11,24; Lc 22,14-20). La fraction du pain réitère le repas de la Cène du Seigneur avec les siens (1 Co 11,26); lequel n'était pas célébré au Temple (Ac 2,46) mais dans quelque maison et n'était pas séparé d'un véritable repas (1 Co 11,20-34). Vraisemblablement, la fraction du pain avait lieu dans le cadre d'une célébration liturgique qui comprenait la proclamation de la parole, un repas commun et des prières (Ac 2,42). Les premiers chrétiens, réunis pour la prière, écoutent avec déférence et admiration certains épisodes de la vie du Sauveur, ou même le passage d'une lettre à un apôtre éloigné qui s'unit étroitement à eux dans la célébration. Le moment solennel de la réunion se trouve toujours celui de l'action de grâces où on y commémore la mort du Seigneur.

Durant cette célébration de la fraction du pain, les chrétiens se sentent tout proches du Seigneur. Saisis d'allégresse et d'admiration, tous et chacun rendent grâces (Ep 5,20) pour tout à Dieu le Père au nom de Jésus-

Christ. A ces prières de louanges et d'action de grâces, l'assemblée chrétienne répond spontanément: Amen! (1 Co 14,16), car, à ce moment les formules stéréotypées n'existaient pas. "A la fin du premier siècle encore, les chrétiens inspirés rendaient grâce au gré de leur inspiration personnelle. Mais très vite un formulaire se fixa<sup>15</sup>."

L'eucharistie n'est donc pas simplement un acte rituel, verbal, elle est précisément la rencontre de l'homme avec le Corps ressuscité de son Seigneur.

Et cette rencontre se fait "en Jésus": il est, lui, le don parfait de l'amour du Père pour les hommes (Jean 3,16), la réponse parfaite d'amour humain pour le Père (Jean 6,38), le don parfait de l'amour fraternel (Jean 15,13)<sup>16</sup>.

L'eucharistie réalise le plus parfaitement le double mouvement de la liturgie sacrificielle: le sacrifice du Christ-Rédempteur offert à Dieu est l'acte suprême du culte d'adoration; la manducation de la victime est par excellence le don de Dieu aux hommes. La victime, présentée au Père, c'est de lui que nous la recevons par la transsubstantiation; mais après que nous l'avons offerte à Dieu, elle nous est donnée en nourriture.

Ainsi l'acte du culte le plus désintéressé, le plus théocentrique, le "sacrifice de louange", est en même temps l'acte par lequel nous recevons de Dieu la source même de toute grâce<sup>17</sup>.

15 Lucien Cerfaux, op. cit., p. 51.

16 J.M.R. Tillard, o.p., L'Eucharistie, Pâque de l'Eglise, Paris, Cerf, 1964, p. 253.

17 Aimé-Georges Martimort, op. cit., p. 202.

C'est surtout au cours de la fraction du pain, c'est-à-dire du repas eucharistique (1 Co 11,20-27) que l'unanimité (Ac 2,46) se forge et se cimente, que la présence du Christ ressuscité s'expérimente (Ac 10,41), que le sacrifice par excellence est annoncé et que l'attente de son retour est entretenue (1 Co 11,26).

### 3. Assemblées de Jérusalem, d'Antioche et de Corinthe.

Bien qu'au moment de la Pentecôte, la nouvelle du salut soit proclamée en toutes les langues (Ac 2,8-11), elle s'adresse d'abord à l'assemblée des premiers chrétiens. Celle-ci apparaît alors comme l'héritière de cette assemblée solennelle du peuple élu du désert. Pour entrer dans l'assemblée, le fidèle accueille la parole des apôtres (Ac 2,40) et reçoit le baptême d'eau (Ac 2,41) puis l'imposition des mains qui lui confère l'Esprit et ses charismes (Ac 8,17; 19,6). Le néophyte assure son adhésion à l'assemblée par une quadruple fidélité: à l'enseignement des apôtres approfondissant la foi première engendrée par la proclamation du salut (Ac 2,11; 10,40), aux prières en commun (Ac 6,4; 4,24-30), à la fraction du pain et à la communion fraternelle (Ac 20,7,11; 27,35). "Ici se trouvent résumés tous les éléments du nouveau Qahal, et

ceux-ci sont identiques aux éléments de l'ancien, mais portés maintenant à la perfection<sup>18</sup>."

La célébration eucharistique demeure l'action cultuelle par excellence des assemblées chrétiennes, qui, en la célébrant, renouvellent le souvenir du Seigneur, accomplissent son ordre sacré et trouvent leur principe d'unité.

La foi s'implante d'abord solidement à Jérusalem où la première communauté s'accroît en grâce et nombre, "vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux confins de la terre" (Ac 1,8). Bien que l'Eglise-mère de Jérusalem reste le centre d'où rayonnent toutes les autres assemblées, elle n'en conserve pas moins certaines particularités qui lui sont propres: elle s'appuie solidement au Temple, elle continue de vivre extérieurement en se conformant aux coutumes du peuple juif, elle pratique la communauté de biens fondée sur le principe du partage fraternel. Elle est aux écoutes de tout ce qui se passe dans l'assemblée soit pour s'en réjouir ou soit pour s'en affliger: "La nouvelle en vint aux oreilles de l'Eglise de Jérusalem" (Ac 11,22). Lorsque, au cours de ses randonnées apostoliques, Pierre réussit à faire de nombreux adeptes au Christ ressuscité,

---

18 Louis Bouyer, op. cit., p. 44.

par le baptême d'eau et l'imposition de l'Esprit-Saint, il s'empresse de transmettre cette heureuse nouvelle à l'Eglise-mère qui s'en réjouit communautairement:

L'Eglise de Jérusalem a donc été, à un moment donné, toute l'Eglise de Dieu. Elle portait en elle l'Eglise universelle, et elle la préfigura dans son organisation élémentaire. Les Douze la marquèrent de leur sceau et rayonnèrent sur elle leur prestige d'hommes de Dieu, d'élus du Christ, de prophètes de l'Esprit-Saint. Céphas y fut la première pierre, celle qui porte aussi tout le poids de l'édifice<sup>19</sup>.

Et l'Eglise s'implante dans le monde à la faveur des événements. Les assemblées ne se limitent pas strictement aux seules églises de Jérusalem, d'autres communautés se groupent pour la prière, la parole et le sacrifice. La structure de ces assemblées chrétiennes est toujours la même comprenant deux parties bien distinctes: la liturgie évangélique et la liturgie eucharistique ayant chacune leur objet propre.

C'était bien ainsi que se déroulait l'assemblée chrétienne de Troas lorsque saint Paul préside: Parole et Fraction du pain en constituent les deux éléments, la Fraction du pain est le terme de la réunion (Ac 20,7 et 11), mais la Parole y occupe une place démesurée que les circonstances expliquent (Ac 20,7-11)<sup>20</sup>.

---

19 Lucien Cerfaux, op. cit., p. 38.

20 Aimé-Georges Martimort, Aspects théologiques, dimanche, assemblée et paroisse, dans Maison-Dieu, no 57, fév. 1959, p. 73.

Parmi les villes évangélisées par Paul et Barnabé, Antioche de Syrie est certainement la plus importante. Cette cité, la troisième par ordre prioritaire dans l'empire romain, ne le cédant qu'à Rome et Alexandrie, voit naître la première communauté chrétienne qui ait réuni à la fois baptisés et païens. En effet, quelques hommes de Chypre et de Cyrénaïque, avaient annoncé avec succès à des Grecs la bonne nouvelle du Seigneur ressuscité (Ac 11, 19-26). Tous les convertis sont invités aux assemblées régulières au cours de laquelle la foule est instruite (Ac 11,26). A côté de la prédication missionnaire, Paul et Barnabé dispensent un enseignement doctrinal à l'intérieur de l'Eglise et cela vraisemblablement dans le cadre d'une célébration liturgique (Ac 11,26). On est alors témoin d'une vie commune de chrétiens de provenance juive et païenne s'organisant harmonieusement dans cette grande cité.

Cette communauté chrétienne qui serait, dans la suite, le point de départ et la métropole de la mission chez les païens, s'était développée d'une manière remarquable; cela ressort de ce que "les disciples" — ainsi que le dit Luc — y furent appelés pour la première fois "chrétiens"<sup>21</sup>.

A côté de la communauté de Jérusalem exclusivement juive et de la communauté mixte d'Antioche, celle de

---

21 Rudolf Schnackenburg, op. cit., p. 21.

Corinthe, située dans la zone missionnaire de Paul, offre un exemple de communauté où l'élément des chrétiens de la gentilité prédomine. "Cependant les Apôtres et les frères de la Judée, apprirent que les païens, eux aussi, avaient accueilli la parole de Dieu" (Ac 11,1). Ce qui frappe dans cette communauté, située dans la cité maritime très active, c'est d'une part la richesse en dons charismatiques (1 Co 1,5; 12,8-9) et d'autre part l'incapacité et la fragilité humaines. Au cours des réunions les plus saintes, c'est-à-dire pendant la célébration du repas du Seigneur, se présentent des situations fâcheuses, qui empêchent toute communion fraternelle (1 Co 11,17-34). Les discussions, les différends et les jugements sur certains points de la vie ecclésiale montrent les limitations humaines qui sont laissées à l'Eglise bien qu'elle soit guidée par l'Esprit-Saint. Malgré tous ces affrontements, ces lacunes et ces faiblesses, Paul affirme que l'Eglise de Corinthe témoigne d'une vie ecclésiale qui porte des fruits.

C'est aussi à cette époque que surgissent, un peu partout dans l'univers connu, bon nombre de communautés chrétiennes pleines de promesses pour l'avenir de l'Eglise naissante. Malgré les différences locales, toutes se rencontrent dans la foi en Jésus ressuscité, le baptême, l'eucharistie, la prédication apostolique, l'estime de la

charité fraternelle et l'attente eschatologique.

#### 4. Réponse des baptisés.

L'assemblée chrétienne groupant le nouveau peuple de Dieu et telle que décrite dans les Actes met en évidence trois choses: la vie religieuse qui se déroule soit au Temple, soit dans les maisons des membres de la communauté, la bonne entente, c'est-à-dire la charité intense entre les membres qui vont jusqu'à la mise en commun de leurs biens, enfin l'activité des apôtres qui s'efforcent d'amener à la communauté de nouveaux membres.

La Communauté apostolique s'affirme à ce point consciente d'être le Peuple messianique qu'elle a comme la hantise de vérifier trait par trait l'idéal de l'Assemblée parfaite. Elle se sait, en effet, le Reste des rachetés que, le jour du rassemblement eschatologique des Dispersés d'Israël à Sion, Yahweh, selon la parole de Joël, "a" naguère "amené de loin" (cf. 3,5); à rapprocher Ac 2,1-21,39)<sup>22</sup>.

a) Unité.— L'assemblée devient le moyen de rencontre des chrétiens avec le Seigneur ressuscité. Le Seigneur, bien que parvenu en son corps ressuscité à la communion de vie avec le Père, demeure le grand prêtre de la nouvelle alliance et assure sa présence sacerdotale à ceux qui s'assemblent pour la prière, la lecture de la parole

---

<sup>22</sup> Joseph Schmitt, Baptême et communauté, d'après la primitive pensée apostolique, dans Maison-Dieu, no 32, 1952, p. 67.

et la fraction (He 12,25).

L'assemblée quotidienne apparaît comme le moyen par excellence d'entretenir et d'intensifier cette profonde charité (Ac 2,46-47), source de l'unité même de l'Eglise, peuple de Dieu. Par l'Eglise, on n'entend pas nécessairement la multitude de ceux qui adhèrent au Christ mais plutôt l'assemblée qui réunit les chrétiens dans l'unité de la charité, dans cette communion de vie que leur assure la Pâque de leur Seigneur (1 P 2,9-10; Is 43,21; Ac 18,10). Telle est la grande et belle leçon de vie chrétienne primitive décrite par M<sup>gr</sup> Cerfaux:

Dans l'enseignement des Apôtres, dans la célébration de la Cène, dans l'expérience de l'Esprit-Saint, les chrétiens, ont puisé la force de mettre en pratique la charité<sup>23</sup>.

Certains passages des Actes nous renseignent avec plus de précision sur l'atmosphère d'entente qui règne dans ces assemblées: on vit dans l'unité et l'unanimité de la charité (Ac 2,42-47; 5,12-13). Plus loin, on ajoute que "la multitude des croyants n'avait qu'un coeur et qu'une âme. Nul ne disait sien ce qui lui appartenait, mais entre eux, tout était en commun" (Ac 4,32). Un troisième témoignage confirme l'union des coeurs, disant que "jour après jour, d'un seul coeur, ils fréquentaient le Temple et rompaient le pain dans leurs maisons, prenant la

---

23 Lucien Cerfaux, op. cit., p. 59.

nourriture avec joie et simplicité de coeur (Ac 2,46; 3,8-9; 13,48; 16,34; Rm 15,13).

Chez les premiers chrétiens, l'aspect ecclésial de la nouvelle religion se manifeste avec une force et une fraîcheur étonnantes (Ac 2,42-47; 4,33-35). Les apôtres voient dans l'assemblée, l'ekklesia, l'Eglise, le Corps du Christ. Cette dernière expression est particulièrement chère à saint Paul. Pour lui, l'Eglise, c'est le Corps du Christ uni à tous les baptisés en sorte que les membres ne peuvent exister l'un sans l'autre.

C'est ce corps, ajoute-t-il, que Dieu a voulu former, et pas seulement une collection d'individus: "Le Christ est le chef de l'Eglise et le sauveur du corps... et il a aimé l'Eglise, et s'est livré pour elle, afin de la sanctifier en la purifiant par le bain d'eau qu'une parole accompagne" (Ep 5,23-27)<sup>24</sup>.

A tous les baptisés dans le Christ incombe le devoir de promulguer l'unité de l'Eglise et d'être témoins du Christ ressuscité. Cette unité des chrétiens est requise pour qu'en eux soit révélé au monde l'amour du Père manifesté par le don de son Fils unique (Ac 3,16) et pour que tous les hommes deviennent un dans l'Esprit-Saint (Ep 4,13); alors seulement sera réalisé le suprême désir de Jésus: "Père, que tous soient un comme nous sommes un" (Jn 17,21ss).

---

<sup>24</sup> Dom Cyprien Vagaggini, Initiation théologique à la liturgie, Bruges, Apostolat liturgique, 1959, p. 193.

b) Témoignage de vie.— Les apôtres et les disciples ont reconnu la signification et la valeur de la Pâque de Jésus. L'Esprit-Saint leur a fait découvrir de par la foi que Jésus glorifié demeurait à jamais au milieu des hommes comme la voie, la vérité et la vie, comme le principe de notre communication avec le Père et de notre communion à sa vie éternelle. Mais toute initiative de Dieu devient efficace en autant qu'elle est conditionnée par la libre acceptation. Celle-ci est accordée aux apôtres et aux disciples grâce à l'Esprit de la Pentecôte, envoyé conjointement par le Père et le Christ glorifié.

Avant d'être expression de la religion des hommes, l'Eglise est le témoin de la révélation de Dieu. Ce renversement par lequel nous reconnaissons la Parole de Dieu comme l'unique fondement de la religion de l'homme est la démarche irremplaçable pour accéder à l'intelligence de l'Eglise<sup>25</sup>.

La mission essentielle qu'ont les apôtres de rendre témoignage de la résurrection leur est assignée par le Christ. Ils doivent être témoins, c'est-à-dire attester que le Christ ressuscité est ce même Jésus avec lequel ils ont vécu (Lc 24,46-48). C'est aussi pour porter la bonne nouvelle au monde entier que les apôtres sont constitués témoins de Jésus (Ac 1,8).

---

25 S.M. Ortigues, L'Eglise, communauté de charité, dans Maison-Dieu, no 24, 4<sup>e</sup> trimestre, oct. 1950, p. 67.

Etre témoins, pour les apôtres, c'est confesser solennellement, devant les hommes, la véracité des faits survenus depuis le baptême de Jean jusqu'à l'ascension de Jésus, et tout spécialement du fait de la résurrection du Seigneur (Ac 1,21-22; 2,32). "Avec beaucoup de puissance, les apôtres rendaient témoignage à la résurrection du Seigneur Jésus" (Ac 4,33).

Les Actes rapportent fidèlement les succès d'évangélisation de certains apôtres. "Pour eux, après avoir rendu témoignage et prêché la parole du Seigneur, ils retournèrent à Jérusalem en évangélisant de nombreux villages samaritains" (Ac 8,25).

Sur le chemin de Damas, Paul a été constitué témoin du Christ devant tous les hommes, "car pour lui tu dois être témoin devant tous les hommes de ce que tu as vu et entendu" (Ac 22,15). Paul est fidèle à sa mission en terre païenne où il atteste partout la résurrection de Jésus et la foi naît dans les communautés à même l'acceptation de ce témoignage (2 Th 1,10; 1 Co 1,6). Vers la fin de sa vie, l'Apôtre se rend jusqu'à Rome pour témoigner du Christ: "Dans l'exposé qu'il leur fit, il rendait témoignage du Royaume de Dieu et cherchait à les persuader au sujet de Jésus, en passant par la Loi et les Prophètes" (Ac 28,23). Les véritables croyants acceptent ce

témoignage apostolique et possèdent en eux le témoignage même de Jésus (Ap 12,17).

c) Eclatement du message.— La conscience d'être le peuple nouveau de Dieu, le corps du Christ, est très vive dans l'Eglise apostolique postérieure. Ainsi l'Eglise est son corps, sa plénitude (Ep 1,23). Quelle que soit notre origine, nous sommes tous réconciliés pour devenir un seul peuple, un seul homme nouveau (Ep 2,14-16). Les actes sont plus qu'une histoire matériellement complète; ils sont un épisode de la force d'expansion spirituelle du christianisme. Jérusalem, point d'arrivée de l'oeuvre du salut devient le point de départ de l'extension de l'Eglise du Christ. Cette force d'expansion commence le jour même de la Pentecôte, au moment où les apôtres s'adressent à la multitude de Juifs venus à Jérusalem pour célébrer la fête de Pâque. Or, bien que ces hommes soient de toutes les nations sous le ciel, ils comprennent le message qui leur est transmis par le chef des apôtres. "Or, il y avait, résidant à Jérusalem, des hommes pieux venus de toutes les nations sous le ciel" (Ac 2,5). La compréhension du message évangélique n'était-ce pas signe de la restauration de l'unité perdue à Babel aussi bien que le présage merveilleux de la mission universelle des apôtres?

L'assemblée, vouée au service de la Parole, déploie toutes les énergies pour la floraison dans le monde de la vie évangélique avec ses deux dimensions, radicalement inséparables: dimension d'intériorisation de plus en plus profonde dans le coeur des baptisés et dimension d'expansion qui résulte de l'amour du Christ. Ainsi, fort de sa foi en la parole divine et du témoignage de ses frères, le chrétien apporte le message de la bonne nouvelle là où elle n'a pas encore pénétré, où elle n'a pas été accueillie ou ne l'a été que de façon superficielle. Dynamisme qui implique l'Eglise entière vu son entrée dans le dessein de Dieu que tout homme entende l'Evangile et que le germe de vie nouvelle ainsi déposé en lui parvienne à sa définitive éclosion. Ces deux dimensions d'intériorisation et d'expansion sont indispensables à l'Eglise si elle veut que l'Evangile, par elle et en elle sauve vraiment le monde, "Lui qui veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité" (1 Tm 2,4).

C'est ici que se situe la vocation missionnaire de l'assemblée. Car, bien que déjà dans l'éternel, elle doit se diffuser dans le temporel et permettre à ses membres de vaquer aux choses terrestres pour lutter et témoigner de leur foi jusqu'à ce qu'Il vienne<sup>26</sup>.

---

26 Emilien Marcoux, c.s.c., Le mystère de l'assemblée, dans Liturgie et Vie chrétienne, vol. 2, no 51, oct. 1965, p. 260.

Enfin, l'assemblée se distingue aussi par son caractère d'universalité non seulement parce qu'elle est l'image de tous ceux qui sont appelés au royaume de la résurrection, mais parce que Jésus-Christ, une fois pour toutes, a fondé pour tous les hommes le droit de participer aux biens du salut. Ce thème d'assemblée universelle des tribus de Dieu prend son origine dans le Deutéronome, puis est repris à propos dans l'assemblée du désert du Sinaï (Dt 4,10; 9,10; 10,4; 18,16), ainsi que dans chaque assemblée festive de Jérusalem (Dt 31,10-12). Les prophètes, dans leur action missionnaire, l'étendent au monde entier.

Les premiers chrétiens, du même élan, se livraient à l'action missionnaire et à l'action liturgique: ils écoutaient la parole des apôtres, rompaient le pain, ne faisaient qu'un cœur et qu'une âme et répandaient autour d'eux l'espérance du salut<sup>27</sup>.

Enfin, les assemblées chrétiennes, fidèles au principe de catholicité et d'universalité, perdent la caractéristique des réunions homogènes d'élites des assemblées primitives juives; elles deviennent des assemblées de tout-venants, note constitutive de leur essence. Tout en préfigurant le rassemblement de toutes les catégories humaines dans le royaume, les assemblées manifestent que le royaume est au-delà des divisions et des groupements.

---

27 Lettre de l'épiscopat français, dans Liturgie et Vie chrétienne, no 41, 1964, p. 26.

## PROSPECTIVES

Au sortir de l'année de la foi, une réflexion s'impose sur le caractère de l'assemblée actuelle. Le Christ n'est-il pas devenu un personnage lointain? Son message n'est-il pas désuet, sa parole d'un autre âge et ses gestes sans signification? Pour l'homme de la cité séculière, l'assemblée remplit-elle les conditions du Qahal, de l'ekklesia: convocation, rassemblement, parole de Dieu et réponse du peuple?

## 1. Convocation.

a) Appel de l'Eglise.— Confiants dans l'avenir d'une assemblée renouvelée, les Pères du Concile ont voulu mettre en valeur ce trésor caché depuis des siècles et le communiquer à nouveau au peuple pour lequel il est constitué.

La Constitution de la sainte liturgie, tout en respectant les lois générales de la structure et de l'esprit liturgique qui découlent de la plus récente restauration liturgique<sup>1</sup>, affirme par des textes et des rites liturgiques partiellement renouvelée la volonté de l'Eglise de

---

<sup>1</sup> Vatican II, Constitution sur la liturgie, no 23, dans La liturgie après Vatican II, Unam Sanctam, 66, Paris, Cerf, 1967, p. 29.

rendre capable d'exprimer l'un à l'autre le Seigneur et l'homme de notre temps tout en signalant "la volonté de conserver et d'honorer la part de l'héritage spirituel et culturel de l'Occident dont la liturgie romaine est dépositaire<sup>2</sup>."

L'importance de l'assemblée découle des motivations qui ont constitué l'assemblée elle-même. L'assemblée réalise une présence réelle: "Là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là, au milieu d'eux" (Mt 18,20). Bien que cette présence réelle du Christ se trouve agissante dans l'action ministérielle des prêtres et sous les espèces eucharistiques, elle est aussi présente dans l'action des fidèles assemblés qui prient, qui chantent et qui participent activement à la liturgie<sup>3</sup>.

Ainsi présent aux siens réunis, le Christ continue véritablement son ministère de la Parole. C'est lui qui, par la bouche de ses ministres, annonce la bonne nouvelle puisque c'est lui qui parle tandis qu'on proclame dans l'Eglise les Saintes Ecritures<sup>4</sup>.

---

2 Pierre-Marie Gy, o.p., Situation historique de la Constitution dans La liturgie après Vatican II, Unam Sanctam, 66, Paris, Cerf, 1967, p. 124.

3 Vatican II, Constitution sur la Liturgie, no 7, loc. cit., p. 25.

4 Idem, ibid., no 4, p. 27.

A ce message divin, le peuple est invité à répondre par des chants et des prières<sup>5</sup>.

Ne revient-il pas à tous les ministères de prendre conscience de ces données en sorte que leurs labours apostoliques

visent à ce que tous les hommes, devenus enfants de Dieu par la foi et le baptême, se rassemblent, louent Dieu au milieu de l'Eglise, participent au sacrifice et mangent la Cène du Seigneur<sup>6</sup>.

Tout en admirant la profondeur théologique de la Constitution sur la liturgie, et tout en fondant de grands espoirs sur l'avenir, l'Eglise laisse entrevoir les difficultés réelles qui se posent à nos contemporains lorsqu'ils abordent le sens et l'efficacité de l'assemblée actuelle. Le Concile a suscité bien des problèmes et des réflexions et il a ouvert des perspectives nouvelles sur l'expression et la vie liturgique.

N'y aurait-il pas profit à décentraliser davantage les pouvoirs institutionnels de l'Eglise, tant au plan local qu'au plan épiscopal et universel?

L'Eglise a-t-elle le souci de répondre aux nombreuses questions que se pose l'homme nouveau dans le

---

5 Vatican II, Constitution sur la liturgie, no 30, loc. cit., p. 41.

6 Idem, ibid., no 10, p. 29.

domaine liturgique comme dans le domaine de la catéchèse et de la théologie?

L'Eglise tient-elle suffisamment compte du droit qui lui revient de s'accommoder de réformes liturgiques conformes aux traditions des différents peuples dans l'espace et dans le temps?

b) Appel des évêques.— A l'appel incessant de l'Eglise succède celui des évêques. Ne revient-il pas à l'évêque de convoquer immédiatement l'assemblée? Dans le plan de Dieu, tout l'apostolat de l'Eglise ne trouve-t-il pas sa source profonde, son point d'élan dans la personne de l'évêque? Comme successeur des apôtres, l'évêque n'hérite-t-il pas de la mission apostolique avec ses privilèges et ses responsabilités? Aussi, le rassemblement du peuple de Dieu n'étant pas une assemblée improvisée, il est normal qu'elle soit convoquée par celui qui possède l'autorité de la dénomination, du prestige ou de l'amitié. C'est par la convocation que l'on s'entend sur le lieu et le moment de l'assemblée et que l'on fait connaître les motifs qui commandent le rassemblement: motifs qui peuvent être gratuits telle la simple volonté de se trouver ensemble afin que par la communication interpersonnelle s'établisse une meilleure communion.

L'évêque est aussi le véritable président de l'assemblée eucharistique parce que son sacerdoce est plénier

et parce qu'il est "officiant du Christ et prêtre de l'évangile de Dieu" (Rm 15,16). N'est-ce pas aussi la raison fondamentale du droit de l'évêque de présider l'assemblée, non comme un prélat, mais foncièrement comme le rassembleur (1 Co 12,28). Si le prêtre préside une messe locale, ce n'est pas en son propre nom mais en tant que membre du presbyterium de l'évêque et mandaté par lui.

Pour l'accomplissement de cette tâche, il confère à ses prêtres, par l'ordination sacerdotale et la juridiction, une participation réelle à son pouvoir et à sa grâce personnelle. Il en fait des collaborateurs dans la mission évangélique<sup>7</sup>.

Les évêques, tout en tenant compte de leurs prérogatives, ne tireraient-ils pas grand profit à intensifier les liens et des échanges avec leurs confrères dans l'épiscopat, en particulier quand ceux-ci sont responsables de diocèses avoisinants?

En général, les évêques font-ils assez confiance aux équipes paroissiales désireuses de collaborer avec lui indirectement mais réellement?

### 3. Rassemblement.

a) Assemblée fraternelle.— Plus qu'un simple fait sociologique ou démographique, la réunion des chrétiens en

---

<sup>7</sup> J.M.R. Tillard, o.p., Pastorale d'ensemble, pastorale d'Eglise, dans Communauté chrétienne, vol. 3, no 16, juillet-août 1964, p. 277.

assemblée de culte se base sur le phénomène humain de l'assemblée. Cette rencontre fraternelle groupe des personnes dont l'épanouissement dépend largement de la rencontre qu'offre l'assemblée et de l'unité d'amitié que celle-ci est en mesure de réaliser. Une assemblée réussie établit toujours un dialogue par la parole, le geste et l'attitude de chacun, car tout participant ouvre plus ou moins la fenêtre de sa conscience sur les autres; on se fait connaître, on connaît les autres; on met en commun les idéaux, les objectifs à réaliser ensemble; on s'entend sur les moyens à prendre, les méthodes à utiliser pour réaliser les buts communs. Cette communication ouverte, sincère et franche engendre la communion; cet état où l'on se trouve quand l'amitié a jailli, ou s'est approfondie par l'échange de conscience, par la communication des autres.

Une communication sincère avec les autres, si elle peut révéler ce qu'on possède de défauts, manifeste également ce qu'on a de qualités, de valeurs, d'unique, d'inédit et donc d'aimable. Il s'établit alors une unité, une fusion des esprits et des coeurs, un certain accord de chacun avec tous et de tous avec chacun: une harmonie humaine qui engendre la paix et la joie.

b) Assemblée liturgique.— L'assemblée liturgique réalise à un plan supérieur ce que l'assemblée sur le plan humain comporte de meilleur. Ceux qui s'assemblent sont

des baptisés qui vivent une même vie, celle du Christ ressuscité, qui appartiennent de tout leur être à un même corps, le Corps mystique du Christ, et qui s'aiment d'un même amour, celui que l'Esprit-Saint infuse dans les coeurs.

Une fois rassemblé, le peuple de Dieu entre en communication interpersonnelle avec Dieu, car dans la liturgie, Dieu parle à son peuple, le Christ annonce encore l'Évangile, et le peuple reçoit en lui le choc dynamique et actif de la parole qui bouleverse et change le coeur. Cette communication conduit à la communion: "La coupe de bénédiction que nous bénissons n'est-elle pas communion au sang du Christ? Le pain que nous rompons n'est-il pas communion au corps du Christ? Puisqu'il n'y a qu'un pain, à nous tous nous ne formons qu'un corps, car tous nous avons part à ce pain unique" (1 Co 10,16-17).

Il ne peut se réaliser de communion, ni avec d'autres, ni avec le Seigneur sans une communication interpersonnelle qui se fait nécessairement par signes. "La liturgie exige donc un constant dépassement de l'individualisme et de l'ouverture à l'égard des autres<sup>8</sup>."

Aux curés, mandatés par l'évêque, revient la formation d'équipes d'animation chrétienne paroissiale. Pourquoi

---

<sup>8</sup> Cantius Matura, o.f.m., Accueillir le Mystère, dans Liturgie et Vie chrétienne, no 31, 1962, p. 135.

plusieurs sont-ils si réticents à former un conseil de pastorale paroissiale? Ces équipes seraient heureuses de chercher, avec le pasteur, à former des

communautés paroissiales, des cellules de vie chrétienne intense, brûlées par l'angoisse du salut du monde, désireuses de rayonner l'Évangile et de témoigner du Christ là où les hasards du travail ou du loisir conduisent chacun de leurs membres<sup>9</sup>?

L'Église locale est-elle le reflet intégral de la communauté humaine dans sa variété même? Que fait-on pour valoriser de plus en plus le sens de l'accueil aux assemblées? Se donne-t-on du mal pour accueillir avec chaleur et bonté le militant marxiste converti, la fille-mère et la prostituée repentante?

c) Participation active de l'assemblée.— Avant de prendre une part active à l'assemblée, tout le peuple de Dieu doit d'abord unir ses efforts d'adaptation afin d'exprimer sa recherche et sa réponse dans une liturgie authentique. Qu'entend-on par une liturgie authentique? C'est celle qui marque le temps fort d'une marche, la cristallisation d'un cheminement ou encore, celle qui aide tous et chacun à percevoir les appels du Seigneur, ou bien celle qui exprime la réponse imparfaite, inachevée mais existante de chacun et de la communauté aux appels déjà perçus, enfin

---

<sup>9</sup> J.M.R. Tillard, o.p., op. cit., p. 277.

c'est celle qui continue d'inquiéter, de faire regarder ceux qui ne sont pas là.

Mais comment promouvoir la participation active de l'assemblée? Il ne suffit pas d'imposer d'autorité un nouveau code de rubriques qui tient compte d'un peuple chrétien actif, il faut que l'animation de nos assemblées soit désirée par les fidèles eux-mêmes. Ce désir de participation ne peut se créer d'une façon adéquate que par l'intervention d'une catéchèse sur deux réalités: le sacerdoce des laïcs et sa responsabilité liturgique; l'étude de l'assemblée comme signe de l'Eglise et comme rencontre de Dieu avec son peuple. Enfin, pour être active et communautaire, une telle rencontre comporte nécessairement des moyens déterminés de communication et de communion comprenant des dialogues, des attitudes corporelles, des gestes et des actions.

La prière ne serait-elle pas la première forme de cette activité? N'est-il pas normal que les chrétiens, ce peuple de rachetés, s'unissent pour prier en commun comme peuple de Dieu? En tant que baptisés, ne participent-ils pas au sacerdoce du Christ et n'ont-ils pas le droit et le devoir de s'unir activement à cet événement sacerdotal?

Que faut-il penser de ces quelques changements apportés pour épurer les cérémonies, les rendre plus claires? Les menus rôles confiés à quelques laïcs ne

sont-ils pas dérisoires? N'est-ce pas contre ce genre de réformisme que l'homme moderne est déjà immunisé?

### 3. Liturgie de la Parole.

Comme au point de départ d'une assemblée, la foule se présente toujours plus ou moins comme un ramassis d'individus, il revient à la Parole de Dieu d'en faire une communauté de frères. Cette Parole de Dieu est proclamée, non seulement dans l'avant-messe, mais surtout et bien plus par toute la vie de l'Eglise. Cette Parole veut susciter, engendrer une humanité nouvelle et elle exige une réponse. Quel dynamisme percerait toutes les vies si chacun s'exerçait à mettre de l'amour en tout et partout!

Pour être pleinement efficace, l'assemblée doit participer entièrement non seulement à la partie extérieure comprenant chants, gestes et prières mais surtout à la partie intérieure, intelligente et active. L'action n'est qu'un signe à travers lequel la foi atteint le mystère divin qu'elle accomplit.

Si un effort constant n'est pas tenté pour retrouver l'intelligibilité des signes qui répondent mieux à la mentalité contemporaine, alors nous serions bien en deçà des demandes formulées par la Constitution sur la liturgie<sup>10</sup>.

---

<sup>10</sup> Vatican II, Constitution sur la liturgie, Art. 111, 27 à 46), loc. cit., p. 39 à 51.

Peut-on blâmer les fidèles de se sentir frustrés dans une liturgie de la Parole qui ne réussit qu'à exhumer de beaux textes anciens?

Donne-t-on crédit suffisant à la tradition vivante de l'Eglise en ne retenant en langue vivante que des textes anciens et incompréhensibles?

L'attachement inconsidéré aux Ecritures, aux livres et aux formules n'arrive-t-il pas à étouffer une vie qui souhaite une spontanéité de communication et de prière de groupe?

Ne faudrait-il pas souvent se référer au dynamisme multiforme des situations liturgiques de la primitive Eglise et de l'Eglise contemporaine?

Voici un peu ce qui se passe avant les messes du dimanche dans certaines paroisses supposées avant-gardistes. Le prêtre accueille les chrétiens à l'entrée de l'Eglise. Quelques instants à peine et l'on aperçoit que prêtre et fidèles sont sur la même longueur d'onde; on fait connaissance, on établit un contact, on noue un lien d'amitié et que sais-je encore; bref, on parle le même langage.

La messe commence, on se rejoint à peine, le langage n'est plus celui de la foule. Si quelques instants auparavant on avait échangé à propos de tout, de rien, à partir d'événements de la vie, maintenant, on ne se comprend plus. La situation s'aggrave dès que le prêtre

cherche à effectuer le passage entre ce qu'il lit, ou ce qu'il entend proclamer et ce qu'il désire annoncer. Pourquoi donc se sert-il ainsi de langage abstrait, incompréhensible? La vie et la foi sont-elles des mondes si différents? N'y a-t-il pas un langage capable de dire Dieu à l'homme d'aujourd'hui? Un langage aussi homogène que possible à l'expérience humaine?

Si le langage scolastique, le langage antique de la Bible ne suffisent plus pour annoncer Jésus-Christ à ceux que nous rencontrons, le temps n'est-il pas venu d'inventer un nouveau langage à la fois proche de l'homme d'aujourd'hui, fidèle à la doctrine de foi et profondément enraciné dans la tradition biblique?

Dans sa prière de louange et d'action de grâces, l'Eglise, tout en donnant une place de choix aux formules de l'Ancien Testament, adapte aux besoins du temps des psaumes et des cantiques dont elle s'inspire en tout temps. Aux formules bibliques qu'elle fait siennes, elle donne un sens plus riche car les merveilles de Dieu du Nouveau Testament dépassent les mirabilia Dei de l'Ancien Testament.

A ces formules plus ou moins stéréotypées, n'y aurait-il pas place pour la créativité? Faut-il recourir encore à un langage archaïque pour exposer ce qu'il serait plus facile de communiquer en une langue riche de termes nouveaux plus proches du fidèle?

Qui n'a fait l'expérience inoubliable qu'apportent les prières liturgiques spontanées, composées à l'occasion, et ramassant la prière de chacun?

Qui n'a constaté alors l'étonnante concordance des prières liturgiques avec les situations morales, leur pouvoir de répondre à la multiforme angoisse humaine?

Les moments de silence sont aussi des modes d'expression. Ne sont-ils pas considérés trop souvent comme perte de temps plutôt qu'occasion favorable à la réflexion, au recueillement?

#### 4. Liturgie de l'Eucharistie.

Au cours des premiers siècles du christianisme, comme à l'ère des assemblées primitives, la fraction du pain se célébrait avec la plus grande simplicité. Les présidents, apôtres ou évêques, ne disposaient ni de rubriques, ni de décrets, ni même de livres mais tous, nous sommes d'accord pour y reconnaître un véritable acte liturgique. Pourquoi une célébration cultuelle d'un style plus récent, dont les grandes lignes seraient approuvées par la Commission Nationale Liturgique et accomplie par une communauté chrétienne réunie autour de son prêtre ne serait-elle pas aussi liturgique?

Déjà de nombreux fidèles attendent, non seulement de comprendre ce qui est la plus haute annonce de tout le mystère chrétien, mais d'y participer activement, à leur rang, puisqu'ils sont, par le baptême co-offrants du sacrificium laudis<sup>11</sup>.

Ne faudrait-il pas être préoccupés de ce monde merveilleux des signes gestuels et des autres signes symboliques autant qu'on l'est, à juste titre, des signes de la Parole? Prendre la main est un acte physique, mais s'il signifie une amitié, il devient un geste. Ainsi se lever, s'asseoir, joindre les mains, prendre un repas sont autant de gestes, de signes dont la "multiplication est à la mesure des relations et des rassemblements"<sup>12</sup>.

Des fidèles plus imaginatifs que d'autres ou mieux accordés à la réalité d'aujourd'hui veulent expérimenter et sont convaincus qu'une liturgie vraiment renouvelée ne pourra se définir qu'à partir d'expérience de communautés de base. N'y a-t-il pas là un désaccord, une source de malaise entre les innovateurs misant plus sur le présent et les traditionalistes pour qui le nouveau se traduit surtout en termes de théologie et d'histoire ancienne?

---

<sup>11</sup> Joseph Gélinau, s.j., Les interventions de l'assemblée dans le canon de la Messe, dans Maison-Dieu, no 87, 1966, p. 149.

<sup>12</sup> M.D. Chenu, o.p., Anthropologie de la liturgie, dans La liturgie après Vatican II, Unam Sanctam, 66, Paris, Cerf, 1967, p. 172.

Combien de personnes, par exemple, ignorent l'origine et le but de la première élévation? A-t-elle encore raison d'être?

Par contre, combien méconnaissent la valeur de l'élévation qui conclut le canon et est accompagnée de la doxologie "par Lui, avec Lui et en Lui"?

Pures questions de précision, de signification et d'authenticité, il est vrai, mais qui méritent notre attention puisqu'elles sont essentielles à l'assemblée et aident les fidèles à mieux saisir le sens des divers rites liturgiques.

Pour restaurer le sens liturgique, il ne suffit pas de réformer la liturgie, ni même d'appliquer réellement le sens communautaire, il nous faut absolument de nouvelles créations poétiques, des idées-forces et des images motrices, capables d'exprimer et d'inspirer la vie spirituelle des chrétiens entre le temps de l'Évangile et celui du retour du Christ<sup>13</sup>.

Ce nouveau liturgique ne correspond-il pas au souffle rafraîchissant entrevu par Jean XXIII à l'heure de l'ouverture du concile Vatican II? L'assemblée renouvelée, c'est le rajeunissement de l'Église par l'intérieur même de son âme; c'est elle qui rendra plus puissante encore sa fécondité maternelle. L'Église enfantera des chrétiens qui deviendront des adultes dans la foi pour s'être nourris

---

<sup>13</sup> Michel Carrouges, La liturgie à l'heure de Ionesco, dans La liturgie après Vatican II, Paris, Cerf, 1967, p. 208.

du pain substantiel et vivifiant de la Parole et de l'Eucharistie. Elle formera ainsi des prêtres zélés et des laïcs convaincus qui assumeront pleinement leur responsabilité chrétienne dans ce monde saturé d'espoirs, mais si tragiquement affamé d'espérance.

## BIBLIOGRAPHIE

Bouyer, Louis, La vie de la liturgie, Paris, Cerf, 1956, 333 p.

Carrouges, Michel, La liturgie à l'heure de Ionesco, dans La liturgie après Vatican II, Paris, Cerf, 1967, p. 179-209.

Cerfaux, Lucien, La Communauté apostolique, 30<sup>e</sup> éd. Paris, Cerf, 1956, 100 p.

Chavasse, Antoine, Du peuple de Dieu à l'Eglise du Christ, dans Maison-Dieu, no 32, 4<sup>e</sup> trimestre, 1952, p. 40-53.

Chenu, M.-D., o.p., Anthropologie de la liturgie, dans La liturgie après Vatican II, Unam Sanctam, 66, Paris, Cerf, 1967, p. 159-177.

Chirat, Henri, L'assemblée chrétienne à l'âge apostolique, Lex orandi, 10, Paris, Cerf, 1949, 284 p.

Dalmais, Irénée-Henri, Initiation à la liturgie, Paris, Desclée de Brouwer, 1958, 255 p.

-----, La liturgie, acte d'Eglise, dans Maison-Dieu, no 19, juillet 1949, p. 7-26.

Gelin, Albert, p.s.s., Les idées maîtresses de l'Ancien Testament, Paris, Cerf, 1959, 87 p.

Gelineau, J., s.j., Les interventions de l'assemblée dans le canon de la Messe, dans Maison-Dieu, no 87, 1966, p. 141-149.

Gignac, Louis-Marie, o.p., La liturgie, acte de communauté ecclésiale, dans Liturgie et Vie chrétienne, no 31, juin 1962, p. 123-129.

Gy, Pierre-Marie, o.p., Situation historique de la Constitution, dans La liturgie après Vatican II, Unam Sanctam, 66, Paris, Cerf, 1967, 422 p., p. 111-126.

Maertens, Dom Thierry, L'assemblée dominicale, signe du rassemblement des nations, dans Paroisse et Liturgie, no 1, janv. 1964, p. 19-25.

## BIBLIOGRAPHIE

90

Marcoux, Emilien, c.s.c., Le mystère de l'assemblée, dans Liturgie et vie chrétienne, no 51, octobre 1965, p. 255-260.

Martimort, Aimé-Georges, Aspects théologiques, dimanche, assemblée et paroisse, dans Maison-Dieu, no 57, février 1959, p. 55-85.

-----, L'assemblée liturgique, dans Maison-Dieu, no 20, octobre 1949, p. 153-175.

-----, L'assemblée liturgique, mystère du Christ dans Maison-Dieu, no 40, juillet 1954, p. 5-29.

-----, L'Eglise en prière, 3<sup>e</sup> éd., Paris, Desclée de Brouwer, 1965, 951 p.

-----, Précisions sur l'Assemblée, dans Maison-Dieu, no 60, octobre 1959, p. 7-35.

Matura, Cantius, o.f.m., Accueillir le Mystère, dans Liturgie et Vie chrétienne, no 31, 1962, p. 130-136.

Ortigue, S.M., L'Eglise, communauté de charité, dans Maison-Dieu, no 24, octobre 1950, p. 63-79.

Schmitt, Joseph, Baptême et communauté d'après la primitive pensée apostolique, dans Maison-Dieu, no 32, 1952, p. 53-73.

Schnackenburg, Rudolf, L'Eglise dans le Nouveau Testament, traduit de l'allemand par R.-L. Oechslin, o.p., Unam sanctam, 47, Paris, Cerf, 1964, 221 p.

Tillard, Jean-Marie R., o.p., L'Eucharistie, Pâque de l'Eglise, Unam sanctam, 44, Paris, Cerf, 1964, 267 p.

-----, Le mystère de l'Eglise, notes de cours, Ottawa, Université d'Ottawa, juillet 1965, 78 p.

-----, Le mystère de la sainte Liturgie, notes de cours, Ottawa, Université d'Ottawa, juillet 1959, 78 p.

-----, Le mystère du Sauveur Jésus, notes de cours, Ottawa, Université d'Ottawa, 1964, 76 p.

-----, Pastorale d'ensemble, pastorale d'Eglise, dans Communauté chrétienne, vol. 3, no 16, juil.-août 1962, p. 273-290.

BIBLIOGRAPHIE

91

Vagaggini, Dom Cyprien, o.s.b., Initiation théologique à la liturgie, Bruges, Apostolat liturgique, 1959, 303 p.

Vatican II, Les Seize documents conciliaires, Montréal, Fides, 1966, 672 p.

-----, Concile oecuménique, Paris, Centurion, 1967, 1015 p.